

PRÉHISTOIRE EN ISRAËL

EXPOSITION PRÉPARÉE
PAR LE CENTRE DE
RECHERCHE FRANÇAIS
DE JÉRUSALEM

MISSION PERMANENTE
CNRS - DGRCS



LES PREMIERS HOMMES AU PAYS DE LA BIBLE



CETTE EXPOSITION A ETE REALISEE GRACE AU CONCOURS D'AIR FRANCE

PREHISTOIRE EN ISRAËL

LES PREMIERS HOMMES
AU PAYS DE LA BIBLE

EXPOSITION PREPAREE PAR :

LE CENTRE DE RECHERCHE FRANCAIS DE JERUSALEM (CNRS et DGRCS)
MAQUETTE DU CATALOGUE REALISEE PAR LE MUSEE D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
D'ANTIBES

- 1988 -

Commissaire Scientifique	F. R. VALLA
Coordination	A. POLLINO (conservateur du Musée d'Archéologie d'Antibes)
	J. PERROT (Directeur du C.R.F.J)
Maquette et Montage	D. LADIRAY (dessinateur)
	M. MIGNON-BARAZANI (photographe)
Moulages	M. CHECH (restaurateur)
Catalogue	F. R. VALLA
Saisie des textes et réalisation	Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Antibes

REMERCIEMENTS

L'idée d'une exposition itinérante en France, consacrée aux recherches préhistoriques en Israël a été lancée par Madame Geneviève MARTIAL-SALM, Conservateur des Musées de la Ville de Menton . L'accueil très favorable reçu aussi bien auprès des Conservateurs des Musées de la Région Provence-Côte d'Azur, qu'auprès des autorités israéliennes, a encouragé le Centre de Recherche Français de Jérusalem (C.R.F.J.), sous la Direction de Monsieur Jean PERROT, à présenter cette exposition.

Le C.R.F.J. a bénéficié de nombreuses coopérations sans lesquelles la documentation nécessaire n'aurait pu être rassemblée. Nous tenons à dire notre gratitude aux personnes qui nous ont aidé, et en particulier à :

M. Alain PIERRET, Ambassadeur de France en Israël.

M. Claude DOMENACH, Conseiller Culturel et de Coopération Scientifique et Technique auprès de l'Ambassade de France en Israël.

M. Noël DECOURT, Conseiller Scientifique auprès de l'Ambassade de France en Israël.

M. Jean-Paul KRAFFT, Représentant d'Air France en Israël.

M. Avi EITAN, Directeur des Antiquités et des Musées d'Israël.

Mme Tamar NOY, Conservateur du Département de Préhistoire des Musées d'Israël (Jérusalem).

M. Joseph ZIAS, Responsable des Collections au Musée Rockefeller (Jérusalem).

Mme Ruth PELED, Conservateur au Service des Antiquités et des Musées d'Israël.

Mme Irène LEVIT, Responsable du Laboratoire de Photographie au Service des Antiquités et des Musées d'Israël.

Mme Ruth YEKOUTIEL, Responsable du Laboratoire de moulage et de conservation au Service des Antiquités et des Musées d'Israël.

MM. Dov HALEVY et Yehuda ROTH, Responsables du Musée de Shaar Hagolan.

M. Amnon ASSAF, Responsable du Musée de Préhistoire du Houlé à Maayan Baruch.

M. Moshe DAVIS, Responsable du Musée Moshe Stékélis, à Haïfa.

M. David L. BRILL et la NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY.

Dr. R. CLEAVE et PICTORIAL ARCHIVE Ltd. (Jérusalem).

M. le Professeur O. BAR. YOSEF (Université Hébraïque de Jérusalem).

M. le Professeur B. VANDERMEERSCH (Université de Bordeaux I).

M. le Professeur H. de LUMLEY (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris).

Mme Naama GOREN (Université Hébraïque de Jérusalem).

Mme Monique LECHEVALLIER (Chargé de recherche au C.N.R.S.).

M. Daniel KAUFMAN (Université de Haïfa).

Le catalogue a été réalisé sous la direction de Monsieur Alex POLLINO, Conservateur du Musée d'Histoire et d'Archéologie d'Antibes.

F. R. VALLA

INTRODUCTION

Au point de contact des mondes africain et eurasiatique, le territoire d'Israël se trouve dans une position géographique exceptionnelle qui a déterminé son histoire et sa plus lointaine préhistoire.

Il y a un million et demi d'années, c'est par le Sinaï et la vallée du Jourdain, prolongement du Rift, que les premiers hommes (*homo erectus*) venus d'Afrique orientale pénètrent en Eurasie. Le gisement d'Oubeidiyeh, au sud du lac de Tibériade, témoigne de leur présence et de l'amorce du peuplement du continent asiatique et de l'Europe occidentale.

Pendant des milliers de siècles, ces hommes laissent le long des fleuves, sur les plages, puis dans les grottes de Judée, du Carmel ou de la Galilée, d'innombrables outils de silex qui témoignent très tôt d'une technique raffinée.

Leur évolution biologique se poursuit à l'écart de l'avatar néandertalien ; il y a 80 000 ans, les hommes de Palestine apparaissent comme les ancêtres directs des modernes Cro-Magnon ; parmi les premières sépultures connues se trouvent celles de la grotte de Qafzeh, près de Nazareth. Leur outillage cependant, malgré la proximité africaine, évolue parallèlement à celui des Moustériens d'Europe occidentale, ce qui permettait à René Neuville, pionnier de la préhistoire palestinienne, d'écrire : *"c'est bien en Eurasie que nous sommes, plus près des rives de la Vézère que de celles du Nil"*.

Vers la fin des temps pleistocènes, le réchauffement climatique crée au Proche-Orient, et particulièrement semble-t-il dans la haute vallée du Jourdain, des conditions de vie favorables à un mode de vie sédentaire. Le blé et l'orge se trouvent dans cette région dans leur zone d'habitat naturel ; sur les rives du lac Houleh, riche en poissons, bordé de marécages giboyeux, entouré de montagnes où courent des troupeaux de gazelles, les premiers abris construits apparaissent près de la source de Mallaha. Ce changement du mode de vie, rendu possible par la présence de ressources naturelles abondantes en toutes saisons, s'accompagne d'une véritable explosion technologique affectant les outils de la pêche, de la chasse et de la cueillette, mais aussi et surtout les techniques de la conservation et de la consommation : silos, foyers construits, structures diverses, mortiers, pilons, broyeurs et meules de basalte, etc. L'usage de la chaux marque le début des arts du feu ; les manifestations artistiques se



Les grottes du Carmel

multiplient ; les sépultures mettent en évidence le goût des ornements corporels.

Cette civilisation, que l'on appelle **natoufienne** et dont le principal foyer se trouve en Palestine au 10ème millénaire avant l'ère chrétienne, évolue sur place aux 9ème et 8ème millénaires avant d'entrer, au 7ème millénaire, sous une influence nord-syrienne, dans une première phase de néolithisation illustrée sur le site de Jéricho, puis de Beisamoun, de Munhata, d'Ain Ghazzal, aujourd'hui, en Transjordanie.

A aucun moment toutefois les premières manipulations de céréales ou d'animaux domesticables décelables sur cet horizon ne dominent l'économie qui reste, pour l'essentiel, une économie de prédation. La remarquable civilisation qu'a connu la Palestine du 10ème au 7ème millénaire est d'autant plus surprenante qu'elle ne repose pas encore sur une économie de production.

C'est là aussi, sans doute, sa faiblesse qui ne lui permettra pas de traverser la période difficile sur le plan climatique que semble avoir connu le 6ème millénaire. Tous les établissements sédentaires du bassin jordanien sont alors abandonnés.

La vie renaîtra en Palestine aux 5ème et 4ème millénaires avec l'arrivée, en provenance des marges occidentales du grand désert syro-arabe, de populations pastorales qui maîtrisent complètement leurs moyens d'existence et qui introduisent en Palestine une économie de production de haut niveau et de nouvelles technologies, dont celle de la céramique.

Ces périodes lointaines font depuis plus de 25 ans l'objet de recherches conjointes des préhistoriens du Centre de Recherche Français de Jérusalem et des universités israéliennes de Jérusalem, Tel Aviv et Haïfa.

Des paléontologues du Muséum National d'Histoire Naturelle, des Universités de Paris VI, de Lyon I et de Jérusalem se préparent aujourd'hui à reprendre l'exploration du gisement d'Oubeidiyeh afin d'en préciser l'âge.

Préhistoriens et anthropologues des universités de Bordeaux, de Jérusalem et de Tel Aviv poursuivent dans la grotte de Kébara, au Carmel, les recherches entreprises naguère avec succès dans la grotte de Qafzeh, en Galilée, afin d'établir la position et l'éventuelle relation des Hommes de Palestine et des Néandertaliens d'Europe.

La nature et l'organisation des premiers habitats sédentaires font l'objet de fouilles complémentaires sur la terrasse de la grotte d'Hayonim, en Galilée, et sur le site de Hatoula, en Palestine centrale. La publication définitive des résultats des fouilles anciennes se poursuit activement.

Dans l'attente d'une large synthèse, cette exposition, préparée par le Centre de Recherche Français de Jérusalem, avec la participation des chercheurs et des musées d'Israël, se propose d'offrir une vue d'ensemble du plus lointain passé d'une région qui, si elle n'est sur la carte qu'une parcelle de l'Asie, n'en a pas moins tenu dès les origines une place sans égale dans l'histoire de l'humanité.

Jean PERROT

Avant J.-C.

Tableau chronologique

5000		Ghaar Hagolan Munhata 2B2			
5500	PHASE DE GHAAR HAGOLAN	Jéricho Néolithique céramique A			
6000	"HIATUS JORDANIEN"	Ifta'el, Nahal Hémér Munhata 6-3, Duissamoun Jéricho "PPNB"			
7600	NEOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE B				
8200	KHIAHIEN SULTANIEN	Salibyah Hatoula El Khiam Jéricho "PPNA" Nahal. Oren Nativ Hagdud Hatoula	8500	HARIFIEN	Ramat Harif Abou Salem
10500	NATOUFIEN	Nahal Oren 5-4 Oumm ez-Zouqitina Kébara B El Ouad D Hallaha Hayonim B Point 104 Terrasse d'Hayonim	15000	PALEO. SUP.	Ain Aqev
12500	KEDARIEN GEOMETRIQUE			MOUSHADIEN	Nizzana XIV
13750		Ein Guev I Nahal Hadera V Kébara C Nahal Oren 8-6			
17000	KEDARIEN				
20000					
25000		Ain Aqev Est? Boker DE VII-II		Faza'el IX? Nahal Ein Guev I?	
30000		Lagama, Masaraq an Na'aj? Erq el-Ahmar D? Kébara E		El Ouad D? Hayonim D? El Ouad E? Kébara D	
35000		Boker A Erq el-Ahmar E-D			
40000					
45000	PALEOLITHIQUE SUPERIEUR	<u>Habitage laminaire</u>		<u>Habitage non laminaire</u>	
50000	INDUSTRIES DE TRANSITION	Boker Tachtit, Emireh?, El Ouad F?			
60000	MOUSTERIEN RECENT	Gkul Kébara Taboun C-B			
70000	MOUSTERIEN ANCIEN	Abou Sif Taboun D Qafzeh XXIV-XV?			
80000					
90000		Taboun E			
100000	TRADITION MOUSHARIENNE				
110000		Zuttyeh			
120000		Oumm Qatafa Maayan Baruch			
130000		Geshel Hamat Yaakov			
140000		Evron			
150000	ACHEULEEN	Onbeldiyeh			



Carte du sud du Levant

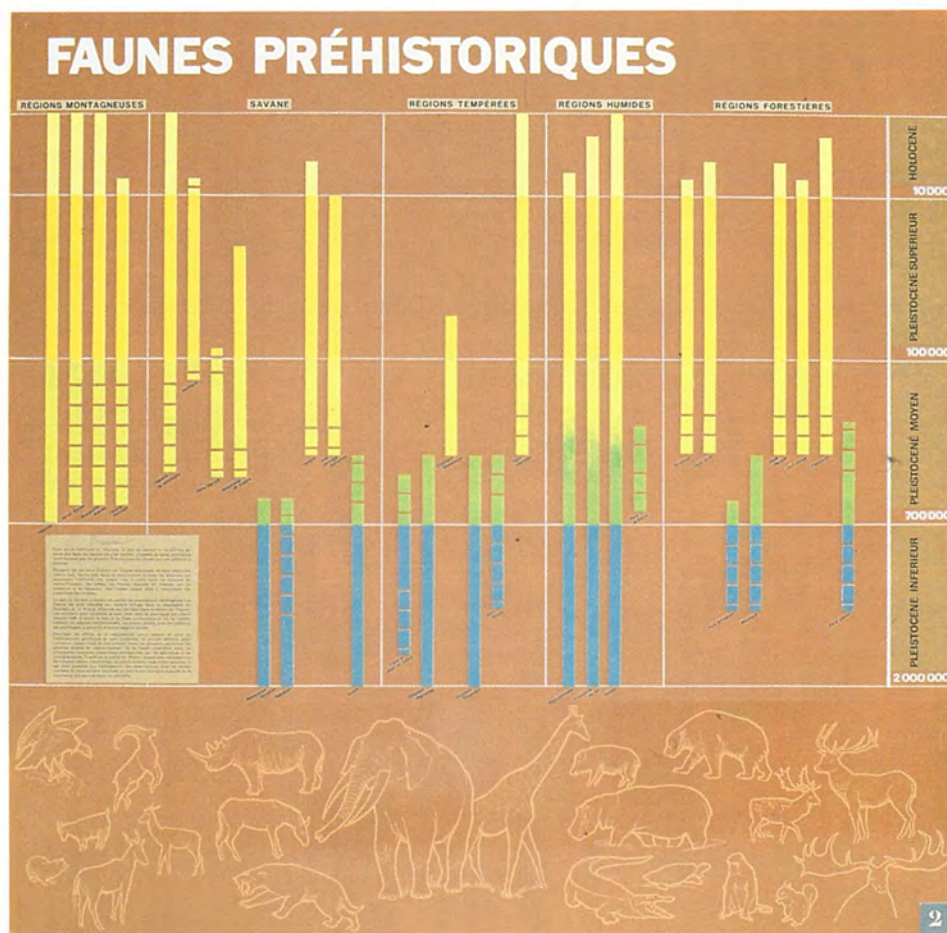
LES FAUNES PREHISTORIQUES

Pont entre l'Afrique et l'Eurasie, le sud du Levant a vu affluer au cours des âges les faunes les plus variées, chassées de leurs territoires traditionnels par les grandes fluctuations du climat qui ont affecté la planète.

Pendant les périodes froides les faunes eurasiatiques se sont déplacées vers le sud, tandis que, dans un mouvement inverse, les animaux qui peuplaient l'Afrique ont migré vers le nord dans les épisodes de réchauffement. De même, les faunes chaudes du Dekkan ont eu tendance à se répandre vers l'ouest quand elles y trouvaient des conditions favorables.

Le territoire d'Israël a retenu en partie ces populations hétérogènes. Les faunes les plus chaudes ont trouvé refuge dans la dépression du Jourdain et la Arava. D'autres ont survécu dans le désert du Néguev. Les animaux des climats plus tempérés se sont plu dans la montagne qui s'élève jusqu'à 1100 m entre la mer et la fosse jordanienne et où, en Galilée, prévaut un maquis méditerranéen. La plaine côtière, avec ses sables et ses marécages, a accueilli d'autres espèces encore.

Pourtant les effets de la compétition entre espèces et ceux du vieillissement génétique se sont combinés, là comme ailleurs, pour entraîner disparitions et extinctions. Dans les périodes anciennes, les grandes phases de renouvellement de la faune coïncident avec les principales coupures climatiques représentées par les périodes glaciaires et interglaciaires. Toutefois, à partir du Würm, quand nos connaissances deviennent moins clairsemées, ce synchronisme cesse d'être sensible. Il est donc possible que l'affinement des observations dans les phases reculées du quaternaire conduise un jour à une vue plus nuancée de la succession des espèces aussi dans ces périodes.





Pic triédrique (Oubeidiyeh)



Chopping tool (Oubeidiyeh)

OUBEIDIYEH : LES PREMIERS HOMMES DANS LA VALLEE DU JOURDAIN

Il y a environ 1.400 000 ans les hominidés qui, d'Afrique s'apprêtaient à coloniser l'Asie et l'Europe, se sont arrêtés à Oubeidiyeh, dans la vallée du Jourdain.

Ils se sont installés près d'un lac dont on peut suivre les changements à travers une longue séquence stratigraphique (160 m d'épaisseur !) subdivisée en 4 cycles principaux, dits LI, FI, LU, FU.

Ces cycles correspondent à autant de transgressions ou de régressions du lac.

L'occupation humaine est marquée par près de 70 horizons archéologiques qui se placent surtout dans les 20-30 m du dépôt de la régression FI.

Les hommes qui vivaient près du delta d'un ruisseau sujet à de fréquents déplacements portaient un outillage assez proche de celui qu'on trouve dans la partie supérieure de la couche II d'Olduvai, en Tanzanie, et qu'on rattache à l'Acheuléen. Il comporte une proportion assez importante d'outils nucléiformes : choppers, sphéroïdes, polyèdres, disques, auxquels s'ajoutent des bifaces, des pics et des outils sur éclat (coches, denticulés, grattoirs). Reflet d'habitudes qui perdurent pendant toute la durée de l'occupation, la matière première choisie diffère avec le type de l'objet désiré : les sphéroïdes (1) sont en calcaire, les chopping-tools (2-3), les polyèdres (4) et les éclats (5) en silex, les bifaces et les pics (6-7) en basalte.

Cet outillage est associé à une faune extrêmement variée où on ne compte pas moins de 66 espèces d'oiseaux et 56 espèces de mammifères : macaque, ours, loup, tigre à dents sabres, sanglier, hippopotame, buffle, gazelle, mammoth, rhinocéros, etc... Mais il n'est pas sûr que l'Homme ait été le grand chasseur qu'on se plaît à imaginer. L'association des outils et de la faune pourrait être en grande partie fortuite bien que certains ossements, surtout ceux d'équidés, portent nettement la trace de découpage au silex.



La fouille d'Oubeidiyeh.

Longtemps après son abandon le gisement a été modifié par des mouvements tectoniques. Les couches se trouvent aujourd'hui inclinées à environ 60°. C'est ce qui a permis d'explorer la séquence sur toute sa longueur, mais la fouille doit faire face à de nombreux problèmes inhabituels.

LE TEMPS DES BIFACES

On sait peu de choses des temps immenses de l'Acheuléen. La chronologie absolue est discutée. Le style des bifaces reste le meilleur moyen d'assurer l'âge relatif des gisements. Aucun document précis ne permet de restituer la vie des hommes dans le sud du Levant.

Les sédiments de l'Acheuléen moyen semblent avoir été enfouis ou érodés. La principale station, la carrière d'Evron, se trouve non loin de la mer, au pied de la Haute Galilée.

A l'inverse, l'Acheuléen récent abonde, mais il est le plus souvent redéposé ou en surface. Les voies d'eau naturelles semblent avoir exercé un attrait particulier.

Au Pont des filles de Jacob (Geshar Banat Yaacov) les hommes se sont arrêtés près d'un gué sur le Jourdain. Les sondages ont repéré 6 couches géologiques que la faune, où figurent *Elephas*, *Rhinoceros*, *Equus*, permet de dater d'environ - 200 000 ans, soit, en chronologie européenne, dans la glaciation rissienne. L'industrie a été obtenue sur des laves taillées par la technique dite "bloc sur bloc". La couche V donne autant de bifaces (51%) (8-9-10) que de hachereaux (49%) (11-12-13) qui sont sans équivalent dans la région. C'est pourquoi on y voit le résultat d'une influence africaine. Quelques bifaces, cette fois en silex, ont été trouvés aussi dans chacune des couches supérieures.

Peut-être contemporain des couches supérieures de Geshar Banat Yaacov, Maayan Baruch, au pied du Mont Hermon, non loin des sources du Jourdain, et, croit-on, à proximité d'un ancien lac, attire l'attention par l'accumulation de milliers de bifaces à l'esthétique remarquable. Les objets sont toujours en silex. Il y a quelques nucléus (14-15) mais fort peu d'éclats, transformés ou non en outils. Les hachereaux (16-17) sont rares, et les bifaces (18 à 22) représentent l'essentiel de l'industrie. Ils sont exceptionnels par le



Hachereau (Geshar Banat Yaacov).



Biface (Maayan Baruch).

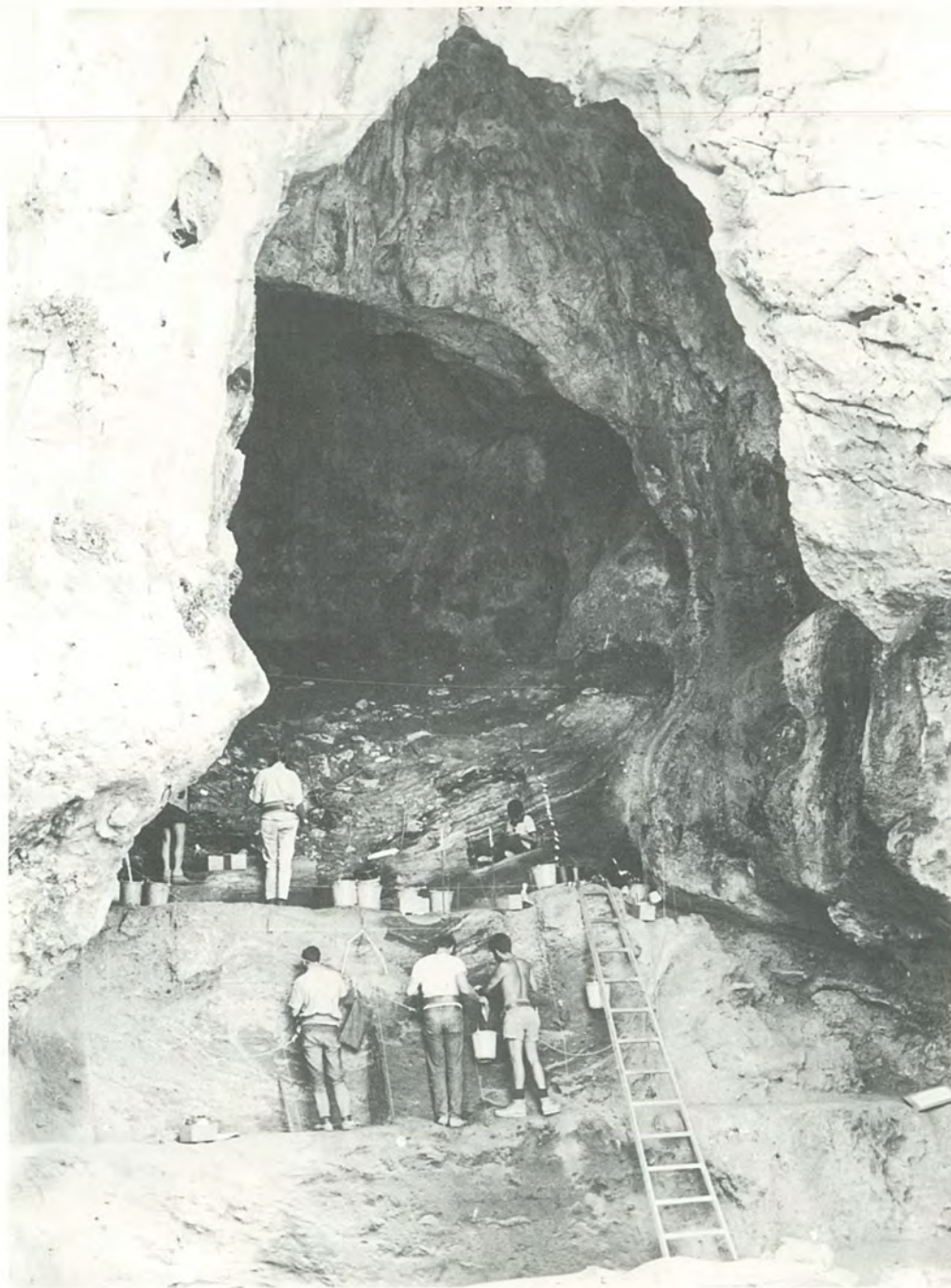
sens de la symétrie qu'ils manifestent chez leurs auteurs et par leur fini obtenu au percuteur doux (bois ou bois de cervidé).

C'est aussi le temps où la grotte d'Oumm Qatafa, cette fois sur un oued dans le Désert de Judée, était fréquentée par des groupes modestes. Les plus anciens dépôts ne contiennent qu'une industrie à éclats dont la signification n'est pas claire. Après un effondrement de la voûte, des outillages se succèdent où les bifaces deviennent de plus en plus petits et souvent à bords concaves (comme dans le Micoquien Français).

Ce type d'objets persiste ensuite dans ce que A. Jelinek a appelé dans la grotte de Taboun, la "Tradition Mougharienne" qui se développe entre 150.000 et 80.000 ans avant J.-C.

La tradition Mougharienne (= Taboun, couche E) regroupe trois types d'industries qui, sur un fond commun, développent des caractères différents. Un faciès se distingue par le débitage d'éclats épais, transformés en racloirs à front haut et écailleux (23-26), souvent doubles (27) ou déjetés. C'est le *Yabroudien*. Un autre ajoute à ces outils de petits bifaces (28-29) (*Yabroudien de faciès acheuléen*). Le troisième débite aussi des lames, accompagnées, d'outils de type Paléolithique supérieur (lames à "retouche grignotée" (30), grattoirs (31), burins (32), denticulés (33) : c'est l'*Amoudien* (dit aussi *Pré-Aurignacien*). Cette tradition, qui refuse le débitage Levallois, est bien individualisée dans le Levant central (Taboun, Adloun, Zuttiyeh, Masloukh). Elle n'a pas été reconnue ailleurs, bien que des outillages sur lames existent aussi à cette époque en Cyrénaïque (Haua Fteah) et en Syrie (El Kowm).

Le plus ancien fossile humain connu au Levant, l'Homme de Galilée (34), était associé à ces industries.



La grotte de Taboun en cours de fouille.

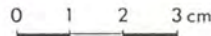
L'HOMME DE GALILEE

L'Homme de Galilée a été trouvé en 1925 dans la grotte de Zuttiyeh, par F. Turville-Petre. Il provient de la base d'une couche Acheuléo-Yabroudienne datée de 149.000 B. P. par la méthode du Thorium/Uranium.

Arthur Keith qui l'a publié en 1927, l'avait rattaché au groupe néandertalien.

Son âge, et de nouveaux examens, ont conduit à le réinterpréter et on le range aujourd'hui dans la famille des pré-sapiens. Mais l'accord n'est pas fait sur sa signification. Pour E. Trinkaus (Université de New Mexico) il se situe dans la lignée d'*Homo sapiens neandertalensis*, tandis que B. Vandermeersch (Université de Bordeaux I) y reconnaît un des ancêtres de l'homme moderne. Il fait remarquer que :

la forme du torus sus-orbitaire, divisé en deux arcs,
la forme des orbites, plutôt rectangulaires qu'arrondies,
les dimensions du frontal relativement relevé, sont autant de caractères qui séparent l'Homme de Galilée des Néandertaliens.



Racloirs Yabroudiens (Taboun).



L'homme de Galilée.

LE PALEOLITHIQUE MOYEN

HOMME DE NEANDERTAL ET HOMME MODERNE

Alors que la tradition Mougharienne se prolonge à Taboun, le Moustérien est déjà en place dans le Levant, reconnaissable à l'usage quasi systématique de la technique Levallois.

Le débitage Levallois permet d'obtenir, grâce à une préparation appropriée des nucléus, un produit dont on a déterminé la forme à l'avance : éclat, lame, pointe allongée ou large.

Les moustériens du Levant étaient passés maîtres dans le maniement de cette technique, comme le montre la qualité des produits qu'ils ont laissés. A Abou Sif, dans le désert de Judée, ils ont débité systématiquement des objets très allongés : lames (35-36) ou pointes (37-38), parfois retouchées en racloirs latéraux (39-40). Le style des objets de Qafzeh, près de Nazareth, est notoirement différent. Les éclats larges (41-42), obtenus par débitage bipolaire ou centripète, voisinent avec des éclats allongés (43-45), résultat souvent de débitage bipolaire. Les pointes sont ordinairement larges et courtes (46-48). L'outillage comprend des pointes moustériennes (49), de nombreux racloirs (50-53), des denticulés (54), etc... A Taboun (niveau C), on trouve les mêmes pointes larges et courtes qu'à Qafzeh (55-56), et de grands éclats Levallois, larges (57), parfois modifiés en racloirs (58).

Il est possible qu'au cours des 50.000 ans pendant lesquels ils ont occupé la scène, les hommes du Paléolithique moyen aient choisi successivement de rechercher des lames et des pointes allongées, puis des éclats, enfin des pointes courtes et larges. Toutefois, cette succession n'a pas encore été prouvée et on soupçonne des différences régionales encore mal perçues qui compliqueraient un schéma sans doute trop simple.

Il serait pourtant extrêmement important de savoir ordonner les différentes séquences moustériennes du Levant.

En effet, on sait peu de choses des habitudes des moustériens dont les sols d'habitat ont rarement pu être exposés sur de grandes surfaces. Selon F. Bordes, ils n'emmancheraient pas leurs outils. On croit qu'ils vivaient surtout de cueillette et de chasse aux petits animaux sans dédaigner les charognes qu'ils

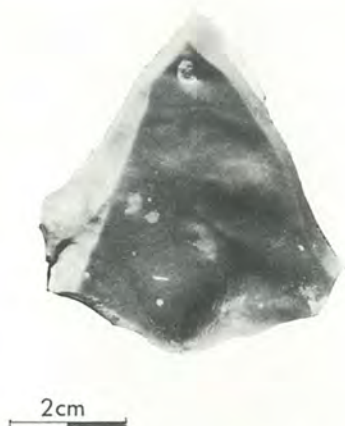


Qafzeh : fouille du vestibule.

pouvaient rencontrer (Binford). Mais ils sont les premiers à avoir systématiquement enterré leurs morts. Les sépultures révèlent d'étonnantes coutumes funéraires. Ainsi, à Kébara, il semble qu'un jeune adulte ait été déposé dans une fosse vide de terre et fermée par une couverture probablement de branches. La tombe n'aurait été rebouchée qu'après le prélèvement du crâne, alors que la mandibule restait en place. A Qafzeh, un massacre de daim avait été déposé sur la poitrine d'un enfant et une autre tombe contenait les restes de deux individus.



Sépulture de Qafzeh



Pointe Levallois large



Racloir Levallois (Taboun)

LA SEPULTURE A OFFRANDE DE QAFZEH 11 (59)

Cette sépulture, découverte en 1969 par B. Vandermeersch, est la plus ancienne de celles qu'on connaît à Qafzeh. Elle aurait environ 70.000 à 80.000 ans (?).

Comme toutes les sépultures moustériennes, elle était dans le vestibule de la grotte. Une tombe de 1 x 0,60 x 0,25 m avait été partiellement creusée dans le rocher très altéré à cet endroit, et partiellement bordée par des blocs de calcaire dur posés de chant.

Le squelette d'un enfant probablement mâle, d'une douzaine d'années, gisait couché sur le dos, les bras le long du thorax, les mains ramenées vers les épaules. Les jambes très abîmées, étaient repliées sur le côté droit.

Sur la poitrine et sur les mains on avait déposé un fragment d'un grand bois de daim. Des nodules d'ocre ont été trouvés dans la tombe et une grosse pierre avait été posée sur le bassin.

Le frontal porte les traces d'un traumatisme : l'os a été fracturé mais la blessure n'a pas entraîné le décès. Le processus de cicatrisation s'est entamé et il est possible que l'enfant ait vécu encore longtemps.

C'est la seule sépulture à offrande actuellement connue dans le Moustérien du Proche-Orient.

LA SEPULTURE DOUBLE DE QAFZEH 9 ET 10 (60)

Cette sépulture, fouillée par B. Vandermeersch, où deux sujets ont été inhumés en même temps, représente un autre cas unique dans le Moustérien du Levant.

Il s'agit d'un très jeune adulte de sexe féminin dont la croissance est à peine achevée, et d'un enfant de six ans, tassé en travers à ses pieds. Ils sont si proches que si les deux n'avaient pas été enterrés simultanément la seconde fosse eût nécessairement remanié la première, ce qui n'est pas le cas.



La fouille de Kébara.

Mais surtout, l'organisation chronologique des industries moustériennes du Levant permettrait de situer l'un par rapport à l'autre les deux types d'humanité qui les accompagnent. En effet, les squelettes, relativement nombreux, se répartissent en deux populations distinctes dont l'une est apparentée aux Néandertaliens européens (Hommes de Taboun, Ouadi Amoud, Kébara) (61) tandis que l'autre se range avec les hommes modernes (Hommes de Skhul et de Qafzeh) (62). Actuellement, on est incapable de dire avec certitude dans quelle mesure les deux lignées sont contemporaines ou se succèdent. Des recherches en cours (Universités de Jérusalem, Tel Aviv, Bordeaux et C.N.R.S.) tentent de résoudre ce problème.

LE CRANE DE L'HOMME DE L'AMOUD (61)

L'homme de l'Amoud, découvert en 1964 par une équipe japonaise, provient d'une grotte située à proximité de Zuttiyeh.

Il était enterré couché sur le côté gauche, apparemment genoux fléchis, talons sous le bassin et les mains ramenées en avant du corps.

Il appartient au groupe des Néandertaliens du Levant.

Comme tous les sujets de cette sous-espèce, dont les plus âgés dépassent rarement la quarantaine, il est mort jeune (25 ans). C'est le plus grand des Néandertaliens connus : 1,78 m.

Le crâne est très volumineux (1590 cc), allongé, bas par rapport à celui de l'Homme moderne, mais plus élevé que chez les Néandertaliens d'Europe. La face est haute, avec mâchoires et nez projetés vers l'avant. Selon E. Trinkaus ce trait résulterait de l'habitude de se servir de la bouche comme d'une troisième main.



Le crâne de l'Homme de l'Amoud.

LE CRANE DE QAFZEH 9 (62)

Il s'agit d'un jeune adulte féminin dont la croissance est à peine terminée.

Trouvé en 1967 (cf. le moulage de la sépulture double), c'est le plus complet des crânes de la série de Qafzeh. Il se range, avec la population de ce gisement, parmi les Proto-Cro-magnon.

Sa capacité est grande, surtout pour un sujet féminin (1554 cc). Parmi les caractères modernes les plus visibles on remarque le front redressé, l'absence de torus sus-orbitaire, l'absence d'étreitement occipital, l'aspect haut et étroit en vue postérieure. L'éminence mentonnière est bien dessinée. En revanche, les dents sont grosses et un prognathisme alvéolaire accusé contribue à donner à la face un air archaïque.

Par opposition aux Néandertaliens, dont les membres sont ordinairement courts et trapus, les Proto-Cro-magnon, aussi bien à Qafzeh qu'à Skhul, semblent avoir été plutôt grands, atteignant jusqu'à 1,88 m.

DEUX HYPOTHESES POUR L'ORIGINE DE L'HOMME MODERNE

La genèse de l'Homme moderne a suscité bien des hypothèses depuis un siècle. Par sa position géographique le Proche-Orient, et en particulier Israël, se trouve au nœud de certaines d'entre elles.

Il y a quelques années on admettait que l'humanité avait partout traversé un stade Néandertal, et l'idée d'origines multiples pour l'homme moderne ne paraissait pas invraisemblable.

Les recherches récentes ont abouti à rapprocher l'Homme de Néandertal de nous, ce qu'on a concrétisé en créant une sous-espèce *Homo sapiens neandertalensis*. Mais les chercheurs se sont divisés sur la part qui lui revient dans la genèse de notre propre sous-espèce : *Homo sapiens sapiens*.

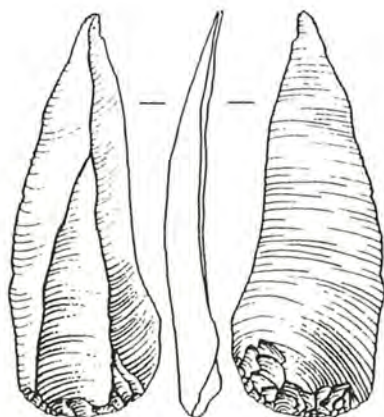
Selon une hypothèse, présentée par E. Trinkaus, le berceau d'*Homo sapiens sapiens* se trouverait en Afrique sub-saharienne. Notre sous-espèce s'y



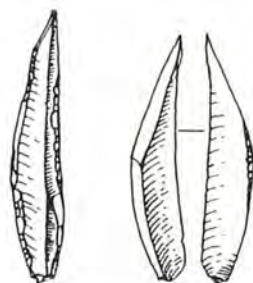
Le crâne de Qafzeh 9.



La sépulture moustérienne de Kébara.



Pointe d'Emirch (Boker Tachtit).



Pointe d'El Ouad

serait développée entre 150.000 et 50.000 ans. (Klasies River Mouth, Lactoli-Ngaloba) avant de gagner progressivement tout l'Ancien Monde, puis l'Amérique. Ce faisant elle aurait lentement absorbé l'*H. sapiens neanderthalensis* qui occupait l'Europe et l'Asie centrale. Celui-ci serait issu d'autres groupes d'*Homo sapiens* archaïques (La Caune de l'Arago, Biache, Stenheim, l'Homme de Galilée), mais, plus spécialisé, il aurait été aussi moins adaptable. Certaines continuités morphologiques entre les Néandertaliens tardifs d'Europe (Vindija, La Quina) et les premiers hommes modernes du continent (Mladec, Brno, Hahnöfersand) justifieraient ce point de vue pour qui nos cousins de Néandertal seraient aussi nos grands-parents.

Pour B. Vandermeersch au contraire, *H. sapiens sapiens* aurait évolué au Proche-Orient à partir de formes comme l'Homme de Galilée (-150.000 ans), vers les Proto-Cro-Magnon (-80.000 ans). Pendant le Würm, ceux-ci se seraient répandus en Europe et auraient abouti à l'Homme de Cro-Magnon, au Périgord, vers -30.000 ans. En même temps, certains Néandertaliens du Riss-Würm européen (La Chaise, Ehringsdorf) auraient migré vers l'Est (Saccopastore) et seraient venus s'éteindre au Proche et Moyen Orient (Taboun, Amoud, Shanidar). Dans ce double mouvement les populations ne se seraient pas mêlées, de sorte que notre patrimoine génétique ne devrait rien, ou fort peu, aux Néandertaliens.

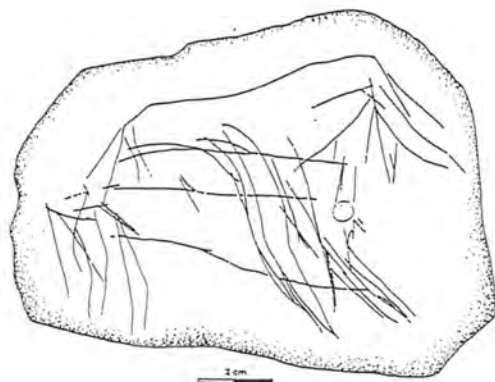
LE PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Le Paléolithique supérieur est assez mal connu dans le Levant où il n'existe rien de comparable à la profusion de sites et à l'explosion artistique qu'on rencontre en Europe occidentale. En Israël la succession des civilisations a été établie et divisée en 6 phases dès les années 30 par D. Garrod et R. Neuville, surtout à partir des stratigraphies de Qafzeh, El Ouad, Erq el-Ahmar, El Khiam et Kébara. Leur schéma se retrouve encore à l'arrière-plan de tous les travaux actuels.

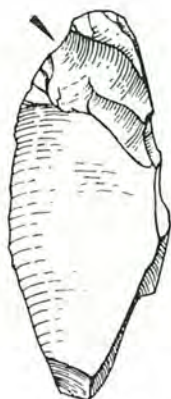
A Boker Tachtit, dans le Néguev, on assiste très tôt, entre 45.000 et 40.000 avant nous, au passage d'un débitage de type encore Levallois à un débitage déjà Paléolithique supérieur bien que seul le percuteur de pierre soit utilisé. Au niveau I, le plus ancien, le tailleur, bien que produisant un grand nombre de lames, tend encore, en fin de course, à obtenir une pointe de forme prédéterminée qu'il transforme éventuellement en pointe d'Emirch. A la fin de la séquence, dans le niveau IV, après les éclats de décortilage (63), les



Le site de Boker.



Plaquette gravée (Hayonim).



Burin caréné plan (Quseimeh).

nucléus à plan de frappe unique sont exploités de façon à produire systématiquement des lames (64-65). Les pointes qui apparaissent encore viennent "accidentellement", sans préparation spécifique (66). Les outils sont souvent de type Paléolithique supérieur : grattoirs (67), burins (68), éclats retouchés (69).

Pendant les millénaires suivants les petits groupes de chasseurs qui ont occupé la région ont exploité les possibilités du débitage laminaire. Ils ont mis à profit la technique qui consiste à utiliser une pièce intermédiaire entre nucléus et percuteur pour tirer des lames et des lamelles plus légères, plus régulières et plus allongées. Leur outillage comprend une certaine proportion de grattoirs (70-72) parfois couverts d'ocre (71-72), de burins (73), de lames retouchées (74) ou à coche (75), mais surtout une profusion de petites pointes à retouches marginales, dites pointes d'El Ouad (76-83), quand elles sont à retouche directe, ou pointe d'Abou Halka, quand la retouche est inverse ou alterne (84-87), et dont ils devaient armer leurs projectiles. C'est la tradition Ahmarienne, qu'on suit depuis ca.-35.000, à Boker A, jusqu'à ca.-22.000 à Boker BE. Toutefois, les habitats ne sont ni fréquents ni épais, dans les grottes, où ils paraissent résulter de séjours assez brefs entre lesquels les hyènes reprenaient possession des lieux (Erq el-Ahmar F-E-D, Kébara E, Masaraq an Na'aj), ou en plein air (Lagama, Boker).

Une seconde tradition, qui semble prendre son essor à partir d'environ -30.000, et dont la relation avec la précédente n'est pas claire, à été baptisée "Aurignacien du Levant" à cause de ses affinités avec certaines industries d'Europe occidentale. On trouve encore des nucléus à lame (88-89), mais l'outillage, plus lourd, met à profit des supports plus épais. Les grattoirs (90-93), parfois carénés (92), à épaulement (91) ou à museau, et les burins (94-97) sont les outils dominants. Un type de burin particulier, le burin caréné plan, dont les enlèvements traversent en écharpe la face plane, est caractéristique des phases récentes (97). Quelques petites pointes, pointes à face plane (98), pointes d'El Ouad (99-100), surtout dans les manifestations anciennes (El Ouad E), et des lamelles Dufour, existent. Avec quelques sagaies, l'industrie de l'os n'est pas riche et l'art est quasi inexistant bien qu'une plaquette gravée d'un animal schématisé ait été trouvée à Hayonim (D).

Vers la fin de la période (ca. -20.000) se développent des industries à éclats épais souvent transformés en burins sur troncature (Fazaël IX). La seule sépulture proprement dite connue pour tout le Paléolithique supérieur, trouvée à Nahal Ein Guev I, appartient à cette phase. Elle contenait

les restes très contractés d'une femme d'environ 35 ans, accompagnés par plusieurs chevilles osseuses de cornes de gazelles.



La grotte d'El Ouad.



La grotte et la terrasse d'Hayonim.

L'EPIPALEOLITHIQUE

DES OUTILS MINIATURES

Vers 17.000 av. J.-C. on observe dans tout le Levant un glissement général en faveur du débitage de petites lamelles qui ont fourni parfois jusqu'à 90% des objets transformés en outils. On a pris l'habitude d'appeler "Epipaléolithiques" les industries qui se développent alors en conformité à ce modèle.

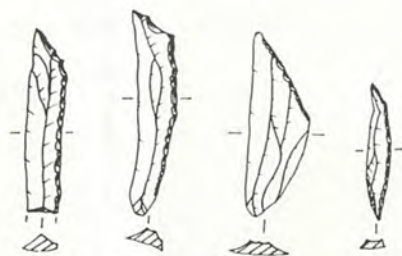
Plusieurs phases et faciès ont été individualisés dont les plus connus sont le Kébarien, abondant en Israël dans la plaine côtière et autour du lac de Tibériade, le Kébarien géométrique, dans les mêmes régions et au Néguev, enfin le Moushabien, contemporain du Kébarien géométrique qu'il concurrence dans le Néguev et auquel on assigne une origine africaine.

A Ein Guev, autour de 13.750 av. J.-C., sur la rive orientale du lac de Tibériade, dont les eaux devaient être encore saumâtres dans ce temps là, une cabane semble avoir été creusée d'environ 40 cm dans le sable. Le sol était en partie pavé de pierres et de galets. La hutte fut abandonnée plusieurs fois : on y a reconnu jusqu'à 6 niveaux d'occupation.

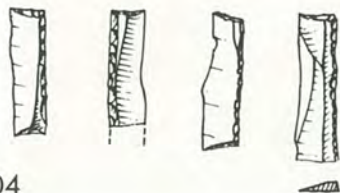
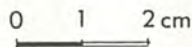
L'un d'entre eux était indiqué par un foyer près duquel gisait un mortier et deux pilons en basalte qui sont parmi les plus anciens indices dans la région du broyage probable de nourritures végétales. A partir d'un autre sol avait été creusée une sépulture où gisait une femme d'environ 30 à 40 ans, les jambes semi-fléchies rabattues sur le côté droit.

Le Kébarien classique, auquel appartient l'industrie de silex associée, est caractérisé par une quantité de lamelles étroites très allongées, à dos et troncature oblique, dites parfois pointes de Kébara (101-107), auxquelles s'ajoutent des formes voisines (108-113) ainsi que quelques grattoirs (114-115), burins et denticulés (116).

Vers 12.500 av. J.-C. l'habitude se prend de donner une forme géométrique à une part importante des microlithes dont beaucoup devaient servir à armer des projectiles. D'ordinaire, ce sont des trapèzes ou des rectangles complets (117-124) ou limités à un bout par une cassure (125-129). Plus rarement on trouve des triangles, comme à Nahal Oren. Ni les nucléus (130), ni le reste de l'outillage ne sont en général très volumineux (131 : grattoir/troncature; 132 : denticulé).



HEDERA V



POINT 104



La grotte de Kébara.

Malheureusement, les cabanes de cette époque sont mal connues. Il en existait à Ein Guev, limitées par une rangée de pierres. L'emploi de pierres est bien attesté aussi à Newe David, au pied du Carmel, sur une pente qui fait face à la mer. Mais là, la structure la plus intéressante est une tombe bordée de blocs, où reposait un homme de 20 à 25 ans, accompagné, sur le crâne, d'un fragment de mortier, d'un bol en calcaire derrière le cou, et d'une petite meule entre les jambes...

Le Moushabien est un faciès du désert, véhiculé par de minuscules bandes qui ne fabriquaient pas de microlithes géométriques, mais, suivant les gisements, plutôt des lamelles à dos arqué (133-140), parfois à base tronquée (141-147), des lamelles scalènes (148-149), ou des pointes de La Mouillah (150). Contrairement aux porteurs du Kébarien géométrique ils utilisaient systématiquement une technique particulière de sectionnement des lamelles : la technique du microburin, dont on retrouve les déchets en abondance (151-153). Le reste de l'équipement lithique est peu développé (154 : burin).

LES CHASSEURS-CUEILLEURS SE SEDENTARISENT.

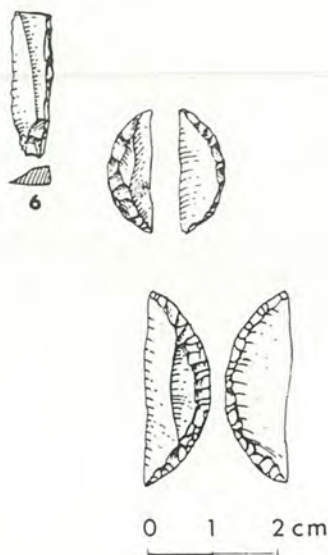
On suppose que le Kébarien géométrique est à l'origine du Natoufien dont on enregistre les premières manifestations aux alentours de 10.500 av. J.-C. dans le sud de la Jordanie, au Ouadi Judayid, et dans la grotte d'Hayonim, en Galilée.

Pendant encore un peu plus de 2.000 ans les industries de silex poursuivent les habitudes des millénaires précédents. Souvent, l'outillage est dominé par de petites lamelles à dos (155-157), parfois tronquées (158). Les microlithes géométriques prennent maintenant la silhouette de segments de cercle (159-162) et sont souvent mis en forme, surtout au début de la séquence, au moyen d'une retouche très caractéristique, bifaciale et oblique sur chaque face, dite retouche d'Hélouan (161-162). Grattoirs (163-164), burins (165) et perçoirs (166) continuent ou renouent avec de vieilles traditions. Mais certaines lames portent maintenant un lustre qui indique qu'elles ont coupé des végétaux (des céréales ?) (167-170). A côté des microlithes, on trouve aussi des pics plus ou moins massifs (171) qui n'apparaissaient guère auparavant.

Mais le phénomène le plus nouveau est la présence sur quelques sites d'une architecture bien développée. A Hayonim, 6 cellules sub-circulaires



Tête humaine en calcite (El Ouad).



Microlithes natoufiens.

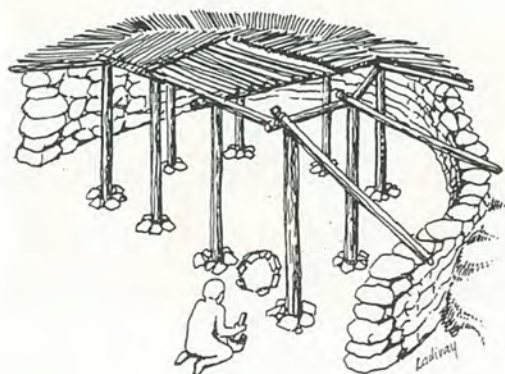
serrées les unes contre les autres, délimitées par des murs de pierre, étaient creusées dans les dépôts plus anciens. Chaque "case" n'a que 2 à 3 m de diamètre. Elles sont si petites qu'on n'y trouve aucun aménagement, sinon des foyers et quelquefois des caches où des outils semi-finis étaient regroupés.

Ces "habitations" sont accompagnées de nombreuses sépultures qui s'organisent de façons variées. A Hayonim, les tombes rassemblaient plusieurs squelettes, dans la grotte en arrière des maisons. Elles contenaient une population qui devait pratiquer systématiquement les mariages consanguins si on en juge par l'absence très fréquente d'une des troisièmes molaires de la mandibule. Certains individus étaient enterrés avec les parures qu'ils avaient pu porter de leur vivant. Ainsi, une femme conservait sur le bassin une ceinture faite de canines de renard. Mais les parures les plus impressionnantes ont été trouvées dans les tombes collectives d'El Ouad où plusieurs sujets portaient des bonnets faits de petits coquillages tubulaires assemblés, les dentales, ou des colliers dont le plus beau combine des dentales et des perles en os.

Le travail impliqué par l'établissement des maisons, l'expérience que supposent des techniques nouvelles (on voit apparaître les premières briques crues, les premiers enduits de calcaire broyé), l'abondance des cimetières, semblent indiquer que les Natoufiens menaient une existence au moins en partie sédentaire. Ils paraissent pourtant avoir continué à vivre, comme leurs prédécesseurs, de la chasse et de la cueillette. Les ossements animaux montrent qu'ils poursuivaient surtout les gazelles, mais ils ne négligeaient aucune petite proie : poissons, oiseaux, serpents, tortues, et même escargots, étaient systématiquement recherchés et mangés. La part des végétaux dans leur alimentation paraît avoir été considérable, surtout au début, mais certains indices laissent supposer qu'elle aurait diminué ensuite. Les très rares restes de plantes qui ont été retrouvés indiquent qu'ils consommaient les légumes (*lupinus*) et les fruits (*amandes*, *pistaches*), autant, voire davantage que les graminées (*stipe*, *orge*).

Le mobilier lourd, mortiers, pilons, broyeurs, en calcaire et en basalte, qui se multiplie sur tous les grands sites, n'est pas en contradiction avec ce constat car il est tout autant propre à décortiquer les petits légumes qu'à écraser les grains.

Le travail de l'os, peu développé jusque là dans la région, prend brusquement un essor considérable. A côté du répertoire classique de pointes simples, on rencontre des pointes barbelées (172), des hameçons courbes (173) et des "couteaux à moissonner" dont certains possèdent encore leurs armatures de silex (174).



Reconstitution schématique de la maison 131 de Mallaha.



Grand vase en basalte (Mallaha).

L'art s'impose pour la première fois dans la région avec des manifestations remarquables : emblèmes de signification obscure, comme ce bois de chevreuil sectionné et poli (175, de Mallaha), manches de "faucilles" en os, décorés d'animaux (176, de Kébara; 177 d'El Ouad), petites figurines en pierre (178, d'Oumm ez-Zoueitina) etc... Mais le choix des représentations confirme que le monde des Natoufiens reste celui des chasseurs-cueilleurs.



La maison 131 de Mallaha.



Petit ruminant en calcaire (Oumm ez-Zoueitina, désert de Judée).

MALLAHA UN "VILLAGE" NATOUFIEN.

Avec le Natoufien l'individualité des groupes devient sensible. Chaque site se laisse reconnaître à ses habitudes et ses traditions propres.

Mallaha, dans le bassin du lac Houlé, près d'une grosse source, est un des villages les mieux connus. Des ressources stables ont permis l'établissement prolongé d'un groupe qui a su s'y adapter avec succès.

Le site se trouve au pied de la Haute-Galilée. Le versant pentu de la montagne et les hauteurs qui dominent le lac représentent environ 50% du terroir auquel les habitants avaient accès dans un rayon de 5 km. Le reste était constitué par le lac (15%) et des marécages (20%), et par des terres basses (15%). Aujourd'hui, les pentes sont encore parcourues par des gazelles, les abords du lac sont fréquentés par les sangliers, et le plan d'eau, quoiqu'en partie asséché, continue d'attirer d'innombrables oiseaux migrateurs, sans compter les poissons, nourriture accessible en permanence. Au Natoufien, le daim, le chevreuil, l'auroch fréquentaient aussi les parages. Il est plus difficile de reconnaître les végétaux mis à profit par les préhistoriques mais on a retrouvé des restes de pistaches et d'amandes. Les glands, les céréales, les pois, devaient aussi être ramassés.

Les hommes ont creusé de grandes maisons circulaires, ou, parfois, semi-circulaires, dont les parois pouvaient être revêtues d'un enduit de calcaire broyé, lissé et peint en rouge, ou, plus ordinairement, tapissées d'une couverture de pierres soigneusement empilées qui atteignait parfois plus d'un mètre de haut. Certains sols étaient matérialisés par de grandes dalles en calcaire. Dans une maison, deux séries de trous de poteau disposées, l'une 1 m environ en avant du mur semi-circulaire, l'autre, alignée au niveau de la fermeture, indiquent comment la toiture pouvait être soutenue. Des foyers, le plus souvent bordés de pierres et remplis de cendres blanchâtres, se trouvent dans les maisons. Près de l'un d'entre eux gisait une tête, apparemment coupée avec atlas et axis. Non loin d'un autre, une calotte crânienne était accompagnée d'objets hétéroclites : grande lame de silex, pilons...

Les sépultures sont nombreuses à Mallaha. A la phase ancienne, les corps sont enterrés individuellement mais groupés, parfois peut-être sous les maisons, plus ou moins fléchis et souvent ornés de dentales.



La sépulture H.104 de Mallaha, avec le squelette d'un jeune canidé sous la main du mort.



Faon (poignée de "Faucille"?) en os (El Ouad).



LA SEPULTURE H.104.

La sépulture H.104 appartient à cette phase et date d'environ 9.500 av. J.-C.. Le mort repose sur le côté gauche en position fléchie. Il ne porte aucune parure, mais sa main droite, ramenée près de la tête, est posée sur le corps d'un jeune canidé (chien ou louveteau), roulé en boule, les pattes devant le museau.

La sépulture a été prélevée en bloc et l'étude anthropologique n'a pu être poussée. Il s'agit apparemment d'un individu âgé, mais on ignore si c'est un homme ou une femme. L'importance de la découverte tient à l'extrême difficulté de distinguer certainement les premiers chiens domestiques de leurs progéniteurs sauvages sur le seul examen des squelettes. Ici, l'attitude des deux corps semble démontrer un rapport affectif entre les deux sujets, qui vient à l'appui des données métriques obtenues sur les adultes et conduit à penser que les Natoufiens possédaient déjà des chiens domestiques.

* *

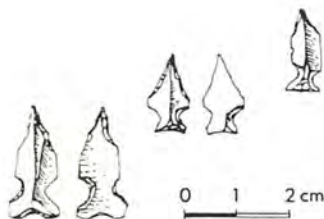
*

Les pratiques funéraires changent aux phases suivantes. On trouve des fosses où plusieurs sujets sont rassemblés. Certaines tombes contiennent jusqu'à 7 ou 8 squelettes, parfois incomplets et plus ou moins disloqués. Enfin, au sommet du dépôt, à un moment où il n'y a plus d'architecture, des sépultures individuelles semblent indiquer qu'on a continué de venir enterrer sur le site après qu'il eût été abandonné comme habitat.

Le "village" comportait aussi des fosses dont certaines ont pu être des silos et d'autres des poubelles. De petites constructions en pierres (bassins, berceaux) qui défient l'interprétation, nous rappellent la complexité des activités des Natoufiens, dont seule une petite partie nous est accessible.

LES CEREALES PRENNENT DE L'IMPORTANCE.

En matière d'industrie de silex, la fin du Natoufien coïncide avec d'importants changements. Dès ca.8.500 av. J.-C. des proto-pointes de flèches, les pointes de Harif (180-182), commencent à se répandre dans une culture périphérique : le Harifien du Néguev.



Pointes d'El Kham (Hatoula).

Dans la zone du climat méditerranéen, pendant un épisode bref et obscur qui se développe à partir de 8.300-8.200, le Khamien, d'autres types de pointes se rencontrent. La plupart des objets présentent deux encoches basilaires pour assurer la fixation, ce sont les pointes d'El Kham (183-188), mais des exemplaires sans encoche (189) existent aussi. En même temps, les microlithes (triangles : 190; segments : 191-192) tendent à se raréfier. En revanche, les perçoirs se multiplient (193-194, le premier réutilisant une lame-faucille). L'outillage en pierre, molettes (195), pilons en basalte (196) et en calcaire (197), poursuit la tradition antérieure. L'équipement en os s'appauvrit malgré la qualité des pointes (198), parfois à chas (199). Les parures en pierre tendent à remplacer celles en coquillages (200-201) et on trouve des figurines féminines qui inaugurent une très longue tradition au Levant (202, de Salibiyah, en calcaire).

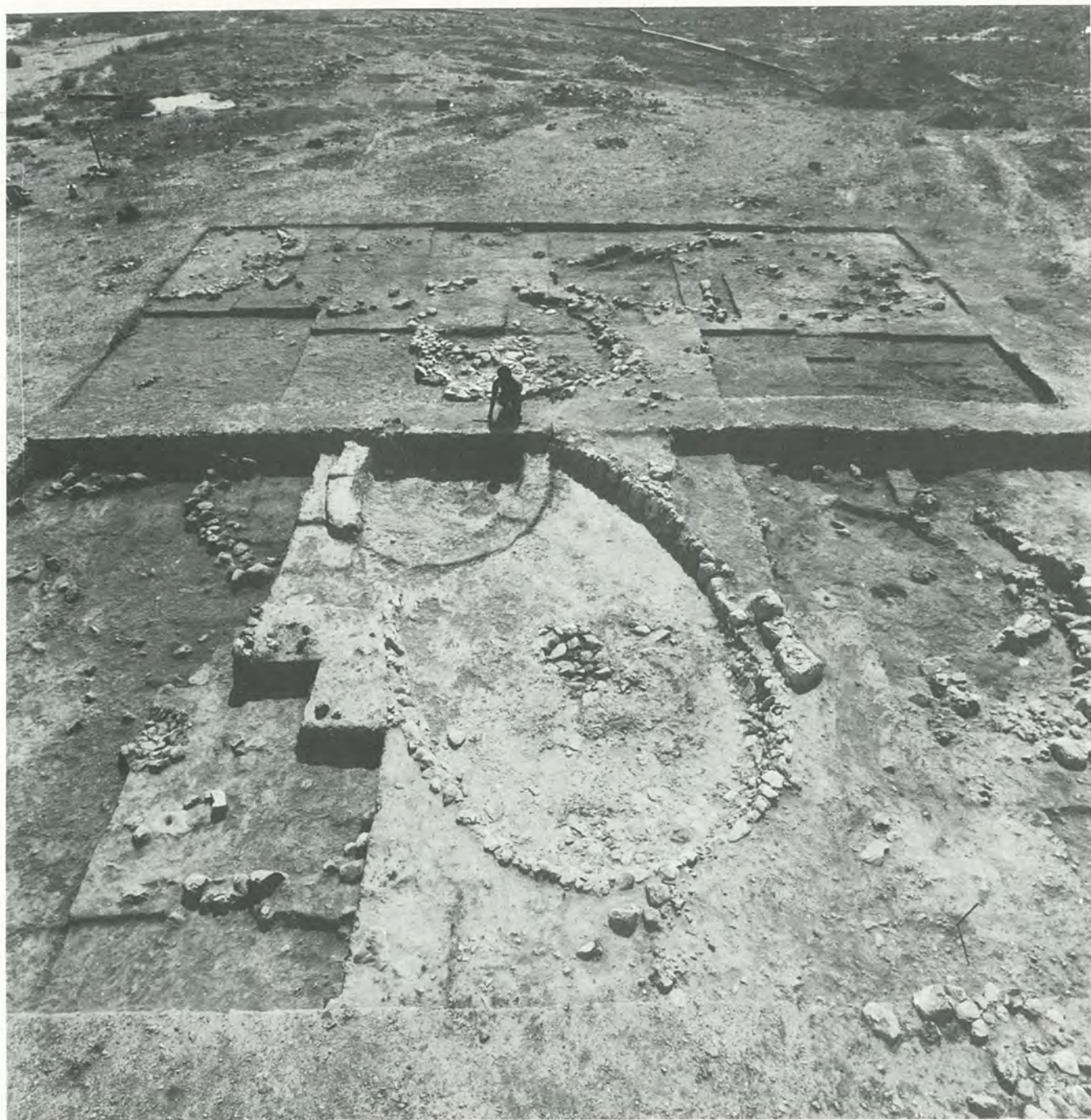
Parallèlement, ou un peu plus tard, le Sultanien (Néolithique Pré-céramique A de Jéricho) témoigne de nouveaux développements. Sur cet horizon, dans la première moitié de VIII^e millénaire, on rencontre pour la première fois des céréales domestiques (blé amidonnier, orge) ; par suite de modifications génétiques le grain ne se détache plus de l'épi pour tomber en terre et se reproduire, mais reste accroché pour le cueilleur. Mais les premiers "horticulteurs", plutôt qu'agriculteurs, continuent à dépendre de la chasse pour toute leur nourriture carnée.

Leurs villages rassemblent de petites maisons rondes ou ovalaires semi-enterrées, en pierres, comme à Nahal Oren, dans le Mont Carmel, ou en briques crues, comme à Jéricho. A Nahal Oren des foyers et des pierres à cupules utilisées probablement pour broyer le grain, se trouvaient dans les maisons. A Jéricho, on employait les mêmes pierres à cupules mais il n'y a pas de foyer intérieur, et les toits étaient parfois soutenus par un poteau central. Sur d'autres sites, Netiv Hagdud, Hatoula, on habitait de grandes maisons ovalaires, légèrement enterrées, sans foyer, mais toujours avec les mêmes cupules. Des nattes en roseaux ou des vanneries pouvaient se trouver sur les sols, soit dans les maisons, soit dans les cours. Les premiers fours apparaissent.



10 m/m

Figurine féminine en calcaire (Salibiyah).



Grande maison ovale de Netiv Hagdud.

C'est aussi à cette période que les habitants de Jéricho ont construit un dispositif imposant comprenant un énorme mur précédé d'un fossé et à l'intérieur duquel était installée une tour haute de 8 m, au sommet de laquelle un escalier intérieur donnait accès. Malheureusement, cet ensemble a été touché au fond d'un sondage et il est difficile de l'interpréter. Il démontre en tout cas l'habileté technique et l'efficacité de ses constructeurs.

Les coutumes funéraires sont surtout connues à Jéricho. On enterrait, en tombes individuelles sous les maisons, les corps étroitement fléchis et enveloppés dans une natte. Quelques fois, le crâne, avec ou sans sa mandibule, était récupéré et réenterré. Vers le sommet du dépôt on trouve ainsi des nids de crânes qui rassemblaient jusqu'à 9 têtes.

Les outils de silex sont surtout sur blocs : hachettes, tranchets, ciseaux. Mais il y a aussi des lames de faucille et quelques pointes de flèche. Le calcaire est poli pour faire des haches. Quelques objets de pierres vertes et d'obsidienne viennent d'Anatolie et supposent des liens qui ne cesseront plus avec les civilisations du nord.

LE P. P. N. B.

UNE GRANDE CIVILISATION

DANS LA VALLEE DU JOURDAIN



0 1 2 cm

Perles en pierre (Hatoula).

En effet, c'est probablement d'un amalgame d'influences syriennes et palestiniennes qu'est issue la civilisation dite Néolithique pré-céramique B, qui s'impose en Israël entre 7.000 et 6.000 av. J.-C., et dont les modèles sont imités jusqu'en Asie Mineure.

Les constructions curvilignes sont remplacées par des maisons rectangulaires qui peuvent comprendre plusieurs pièces. Dans les espaces couverts, les sols sont souvent revêtus d'un enduit de chaux poli, refait périodiquement, et parfois orné de peinture. A Beisamoun, dans le bassin du Houleh, la maison se composait d'une pièce principale, où se trouvait un foyer probablement destiné au chauffage, et d'une antichambre grossièrement dallée. Le plan des maisons de Jéricho semble avoir été un peu plus complexe. Il n'y avait pas de foyer intérieur mais des nattes en amélioreraient le confort. Les activités domestiques, en particulier la cuisine, se faisaient dans les cours.

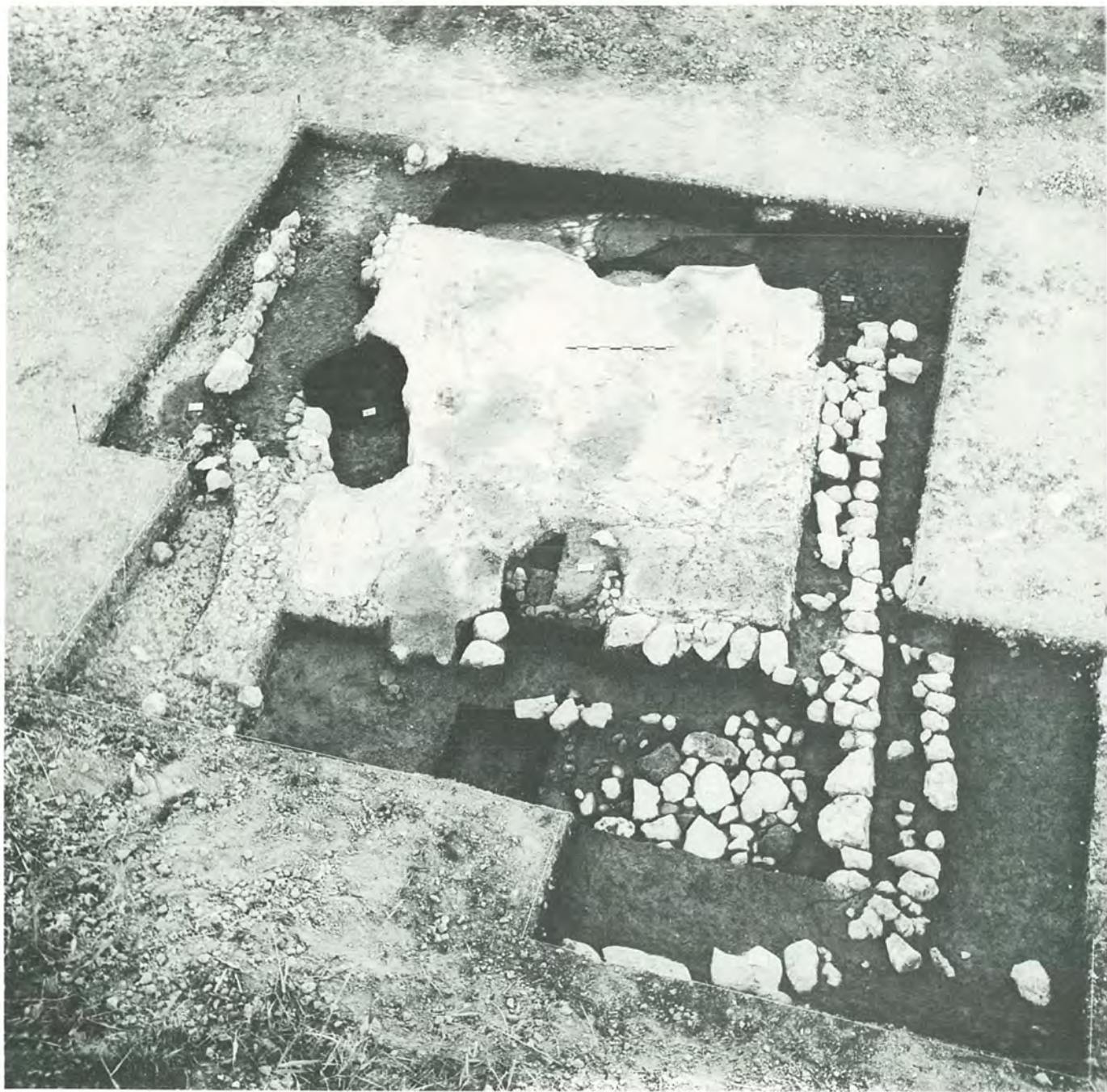
Aux plantes précédemment cultivées s'ajoutent une autre espèce de blé : l'engrain, et les vesces, les pois, les lentilles, les fèves. Il semble que des chèvres, et peut-être des moutons, plus ou moins contrôlés soient introduits dans la région, probablement à partir du nord. Mais l'association de l'agriculture et de l'élevage ne se met en place que lentement et la poursuite des animaux sauvages demeure la principale source de viande sur des sites comme Nahal Oren, Iftaël et Munhata.



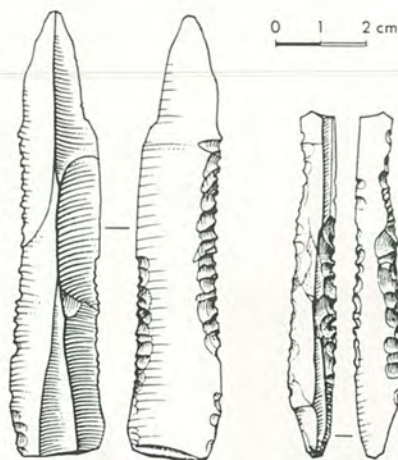
Pointes de Jéricho (Munhata).

L'outillage de silex utilise de grandes lames probablement obtenues à partir de rognons chauffés pour en faciliter le débitage. Elles servent de faucilles, parfois denticulées (203-206), ou sont transformées en burins (207-209, le dernier sur une pointe de flèche) ou en projectiles. Parmi ces derniers, le type le plus fameux dans la vallée du Jourdain est la pointe de Jéricho, à pédoncule et ailerons acérés (210-215), mais il existe aussi des pointes de Byblos, à pédoncule mince retouché par pression et ailerons parfois totalement escamotés (216). Le reste de l'industrie se compose de grattoirs (217-218), parfois finement denticulés (219), de perçoirs (220-221), etc...

Les pierres à cupules de la période précédente sont remplacées par des meules en basalte, dites à double ensellement et par des grands plats ronds qu'on trouve parfois accompagnés d'une molette.



Maison rectangulaire à Beisamoun : antichambre en partie pavée et pièce principale à sol enduit et foyer.



Lames de faucilles (Munhata).

Une petite grotte du Nahal Hémar, dans le Néguev, qui a servi de cache, contenait encore des objets de bois (pointes de flèches, propulseur, perles peintes), de la basqueterie, des tissus de lin, et des récipients de ficelle enduits de bitume, qui nous permettent de découvrir des techniques très élaborées qu'on n'attendrait pas à si haute époque.

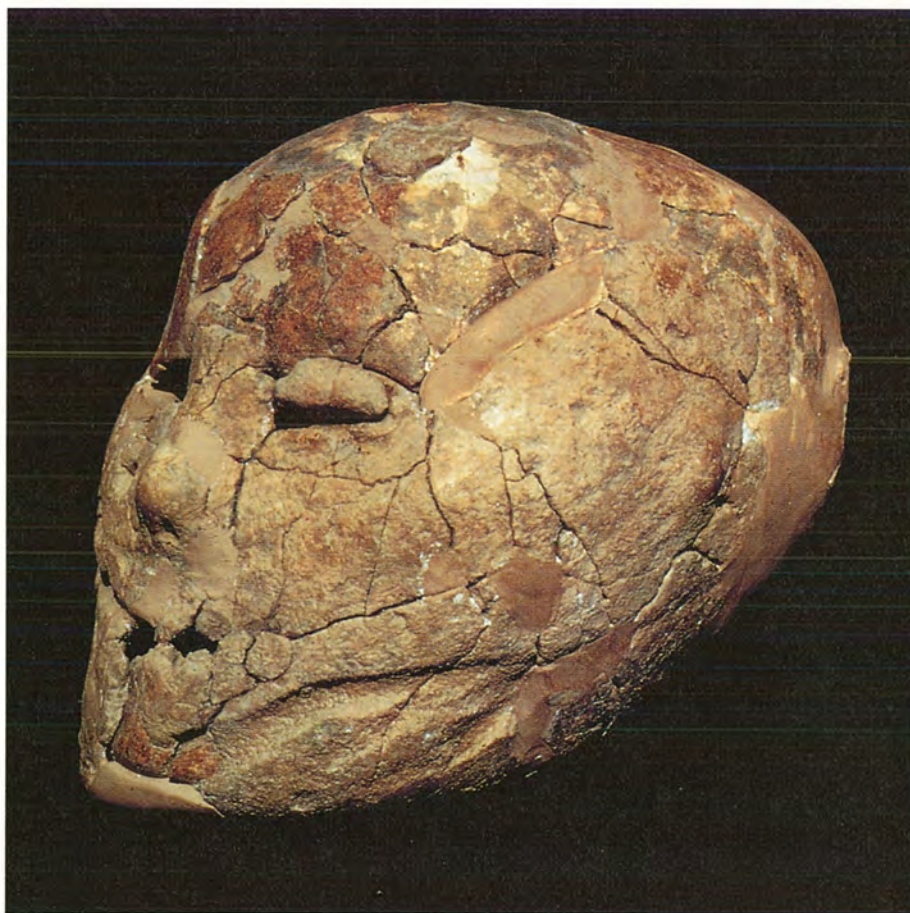
Les sépultures sont sous le sol des maisons, mais elles ne sont pas clairement délimitées comme à Jéricho dans la période précédente. Outre les tombes individuelles, d'autres regroupent en paquets les ossements de plusieurs sujets. Il n'est pas rare que la tête manque et on continue à trouver des nids de crânes. Quelquefois ceux-ci sont peints en rouge. Sur d'autres, une face a été remodelée à la chaux. Les yeux sont figurés par des coquillages incrustés. Au Nahal Hémar deux crânes portaient une coiffure de croisillons en bitume. Il est probable que certains de ces objets aient été, au moins pendant un temps, conservés à l'air libre : à Ramad, en Syrie, des formes d'argile ont pu leur servir de support. Dans le même esprit, à Jéricho et à Ain Ghazal en Jordanie, des statues faites à partir de mannequins de brindilles, de roseaux et de tissus recouverts d'un enduit et peints, ont même été trouvées. On assiste ainsi à la sophistication extrême de pratiques dont l'origine paraît remonter au Natoufien.

Des motivations parallèles se cachent peut-être aussi derrière les masques en pierre tendre qui ont pu être portés dans des cérémonies et dont on possède trois exemplaires complets. Dans ce contexte, les dalles de basalte soigneusement sculptées et assemblées à Munhata pourraient indiquer un sanctuaire.

A côté de ces manifestations spectaculaires une série de figurines plus modestes représentent des animaux ou des humains.



Plat et molette en basalte (Munhata).



Crâne surmodelé (Beisamoun).



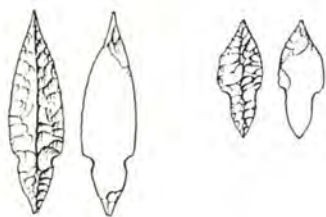
Sanctuaire ? (Munhata).



Figurines (Munhata).

LES PREMIERS PORTEURS DE CERAMIQUE

LE YARMOUKIEN.



Pointes de flèches (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata).



2cm

Eléments de faucille et perçoir (Shaar Ha-Golan).

De petits récipients en argile cuite apparaissent à Mureybet, en Syrie vers 8.000 av. J.-C. Mais il ne leur sera pas donné de successeurs et c'est seulement vers la fin du VII^e millénaire que des tessons de céramique commencent à se rencontrer, encore sur l'Euphrate (à Bouqras), en même temps qu'un autre type de récipient fabriqué à partir de chaux : la "vaisselle blanche" (Ramad, etc.).

A cette époque les stations de la vallée du Jourdain sont abandonnées et il semble qu'Israël se dépeuple bien que quelques groupes soient connus dans la plaine côtière.

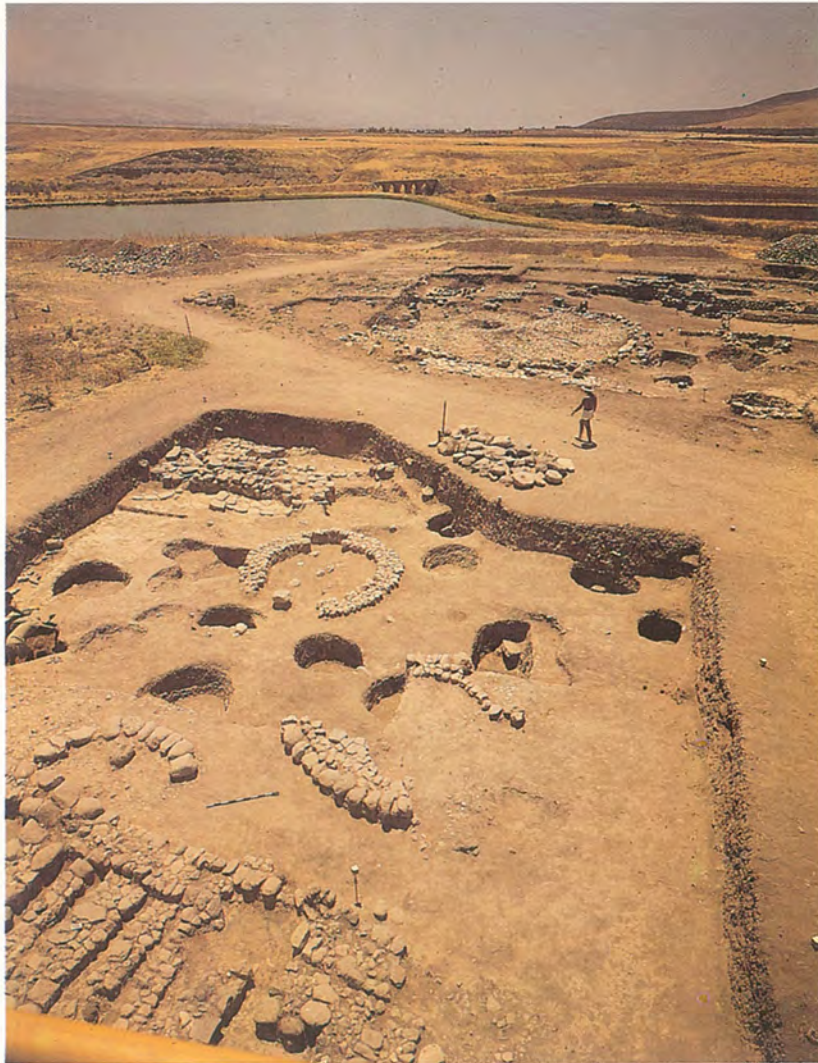
Ce n'est que vers 5.500 av. J.-C. que des peuplades porteuses d'une céramique assez primitive se montrent sur le Jourdain : dans la région du Yarmouk, à Shaar Ha-Golan, à Munhata et à Hamadiya.

Cette population semble assez fruste si on compare son mode d'habitat à celui des hommes du P.P.N.B.. Les maisons se présentent comme des fosses avec parfois un sol en pisé. On peut y trouver des petits pavages, des foyers, des banquettes ou des silos.

En céramique, on faisait des récipients assez petits : jarres à col, pots, bols, coupes à pied, qui étaient montés posés sur une natte et cuits sans four, à l'air libre. Les décors sont fréquents. Certains combinent des bandes en chevron remplies de motifs en arête de poisson incisés, entre des surfaces peintes en rouge. Ce style évoque celui d'Hassuna, dans le nord de l'Irak, et révèle quelles influences ont subi ceux qui le véhiculaient (223-229).

Les grandes lames de silex ont disparu. On tire de petites lames courtes dont on fait des pointes de flèches de types variés (230-231), des éléments de faucilles très particuliers, à grosses denticulations (232-237), et de nombreux perçoirs (238-242).

Les travaux agricoles jouent certainement un rôle important. Les haches, polies au taillant (243-245) ou non (246-248) et les ciseaux (249) sont fréquents. On trouve des poids de bâtons à fouir, ancêtres de nos bêches, et des meules en basalte. Des objets interprétés comme des fusaïoles et des poids de filet (250-252) supposent qu'on traitait aussi les textiles. Pourtant le



Maisons circulaires et fosses (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata).

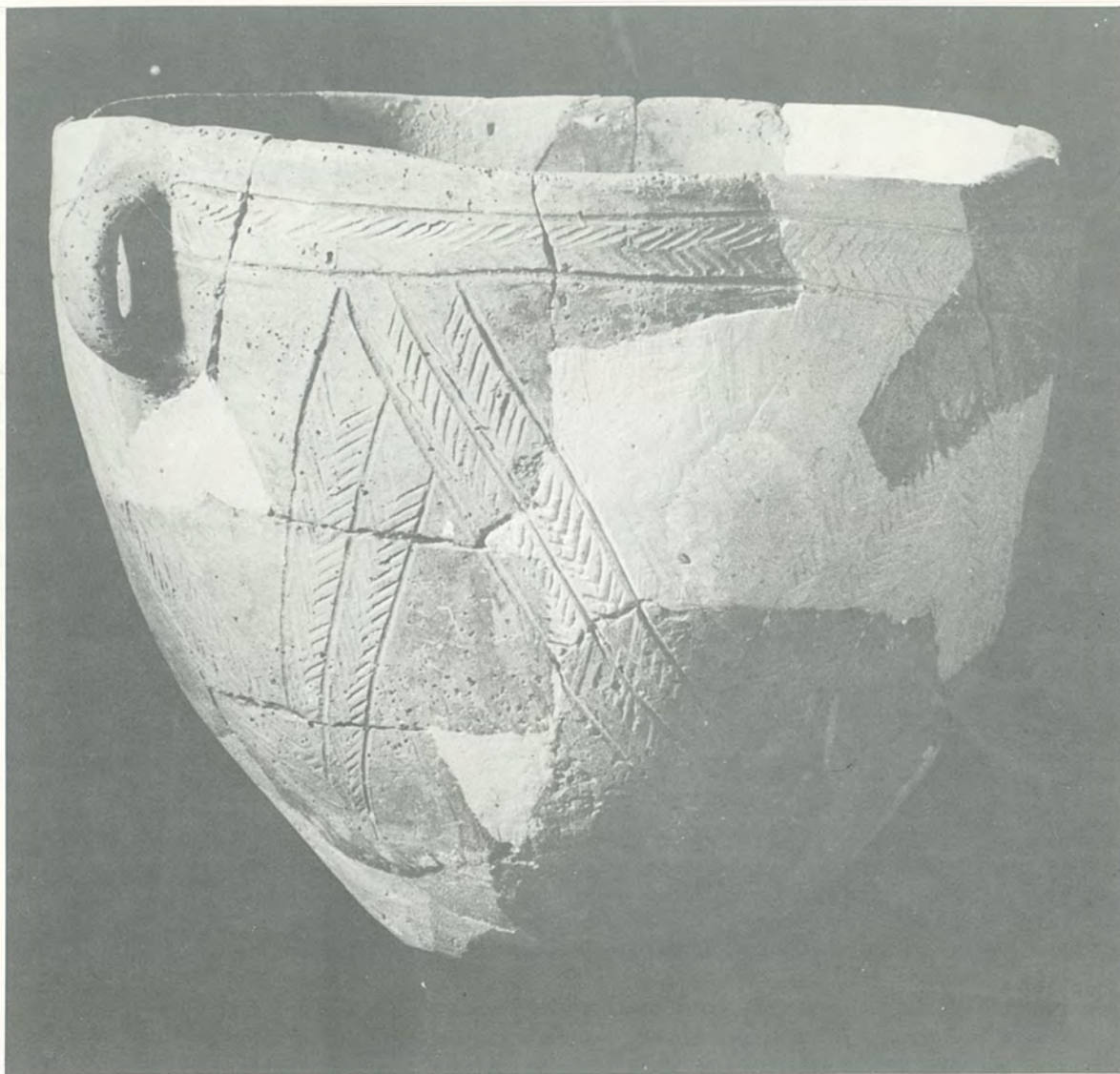
peuplement reste si peu dense que les diagrammes polliniques n'accusent aucun défrichement majeur avant le 3^e millénaire.

Le Yarmoukien est aussi connu pour ses pierres à rainure (253-254) et pour ses figurines dont les plus simples sont des galets où quelques incisions évoquent schématiquement un personnage. Mais les plus remarquables, en argile, représentent des sujets aux volumes exagérés (255), qui ont leurs pendants en Syrie et en Turquie.

On sait peu de choses des habitudes funéraires. Les tombes semblent avoir été individuelles et la coutume de récupérer les crânes abolie. A Shaar Ha-Golan, la seule tombe retrouvée contenait un sujet en position fléchie, inhumé au-dessus d'un grand foyer. La sépulture était marquée par un cairn.



Figurine féminine (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata).



Céramique peinte et incisée (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata).

EPILOGUE

Il faut attendre la première moitié du second millénaire avant notre ère pour que le sud du Levant entre vraiment dans l'Histoire avec l'introduction de l'écriture.

Autant dire que la Préhistoire ne se termine pas en Israël avec le Yarmoukien. Mais déjà la nouveauté majeure de cette période, la céramique, est une importation. Désormais, la région, soumise à l'influence des peuples continentaux du nord et de l'est, n'est plus le foyer original qu'elle a été pendant le premier "Néolithique" et auparavant. Il s'y développe encore des cultures brillantes. Ainsi celle des pasteurs de la Civilisation de Ghassoul-Beersheva-Tel Aviv, qui voit l'introduction de la métallurgie : son raffinement s'exprime à travers le travail du basalte et de l'ivoire, qui a donné des statuettes fameuses. Ainsi encore, au 3e millénaire, celle de la première urbanisation, avec ses "villes" entourées de remparts impressionnants. Mais l'influx vient d'ailleurs. Il suffit de rappeler que la Mésopotamie et l'Egypte possèdent déjà mille ans d'archives au moment où Canaan livre ses premiers graffiti.

Ce n'est pas par l'éclat de sa culture matérielle, mais par le rayonnement de ses prophètes, que le sud du Levant retrouvera une place unique dans le développement de l'Humanité.

F. R. VALLA.

BIBLIOGRAPHIE

- ARENSBURG (B.), (1977), New Upper Paleolithic human remains from Israel. *Eretz-Israel* 13, p. 208-215.
- ARENSBURG (B.) and BAR YOSEF (O.), (1973), Human remains from Ein Gev I, Jordan valley, Israel. *PALEORIENT* 1,2, p. 201-206. 6 fig. 1 tab.
- ARENSBURG (B.) and BAR YOSEF (O.) éd., (1977), *Eretz-Israel* XIII. Moshe STEKELIS Memorial Volume. Jerusalem, Israel Exploration Society, p. 128-294, Planches..
- ARENSBURG (B.), BAR YOSEF (O.), CHECH (M.), GOLDBERG (P.), LAVILLE (H.), MEIGNEN (L.), RAK (Y.), TCHERNOV (E.), TILLIER (A-M.), VANDERMEERSCH (B.), (1985), Une sépulture néandertalienne dans la grotte de Kébara (Israël). *C.R.Acad. Sc.Paris*, t.300, Série II, n°6, p. 227-230, 1 fig.
- BAR YOSEF (O.), (1970), *The epipaleolithic cultures of Palestine*. Thèse dactylographiée. Jérusalem. p. 260.
- BAR YOSEF (O.), (1973), Nahal Ein Gev I. Preliminary Report. *Mitekufat Haeven* 11, p. 1-7, 7 figs.
- BAR YOSEF (O.), (1979), Les fouilles de la grotte d'Hayonim (1975-1979). *Mitekufat Haeven* , 17, p. 88-98, 1 fig, 1 tabl. (en hébreu).
- BAR YOSEF (O.), (1980), A human figurine from a khiamian site in the lower Jordan Valley. *Paléorient* 6, p. 193-199, 4 figs.
- BAR YOSEF (O.), (1985), *A Cave in the Desert : Nahal Hémar*. The Israel Museum, Jérusalem, Catalogue n° 258.
- BAR YOSEF (O.), GOPHER (A.) and GORING-MORRIS (A. N.), (1980), Netiv Hagdud : a "Sultanian" mound in the Lower Jordan Valley. *Paléorient* 6, p. 201-206. 3 figs.
- BAR YOSEF (O.) and KISLEV (M. E.), (1986) Earliest Domesticated Barley in the Jordan Valley. *National Geographic Research* 2 (2), p. 257, 1 fig.
- BAR YOSEF (O.) and PHILLIPS (J. L.), (1977), *Prehistoric investigations in Gebel Maghara, Northern Sinai*. Qedem, Monographs of the Institute of Archaeology, The Hebrew University of Jerusalem 7. Jérusalem. p. 269.
- BAR YOSEF (O.) and TCHERNOV (E.), (1972), *On the Paleo-Ecological History of the site of Ubeidiya*. The Israel Academy of Sciences and Humanities . p. 35. 9 figs. 4 tabl. 5 pl.
- BELFER-COHEN (A.) and BAR YOSEF (O.), (1981), The Aurignacian at Hayonim Cave. *Paléorient* 7/2, p. 19-42, 8 figs. 7 tabl.

CAUVIN (J.), (1978), Les premiers villages de Syrie-Palestine du IXème au VIIème millénaire avant J.C. Collection de la Maison de l'Orient Ancien n°4. *Série Archéologique* 3. Lyon. p. 160. 33 figs. 3 tabl.

CAUVIN (J.), (1974), Les débuts de la céramique sur le Moyen-Euphrate : nouveaux documents. *Paléorient* 2.1. p. 199-205, 1 fig, 1 pl.

CAUVIN (J.) and SANLAVILLE (P.) éd, (1981), *Préhistoire du Levant*. Colloque International du CNRS 598. Paris, CNRS, p. 606.

COPELAND (L.), (1985), The Pointed tools of Hummal Ia (El kowm, Syria). *Cahiers de L'Euphrate* 4, p. 177-189, 5 figs.

DASTUGUE (J.), (1981), Pièces pathologiques de la "nécropole" moustérienne de Qafzeh. *Paleorient* 7/1, p. 135-140, 10 figs.

DAVIS (S. J. M.), (1982), Climatic change and the advent of domestication : the succession of ruminant artiodactyls in the late Pleistocene-Holocene in the Israel region. *Paléorient* 8/2, p. 5-15, 3 figs., 3 tabl.

DAVIS (S. J. M.) and VALLA (F. R.), (1978), Evidence for domestication of the dog 12.000 years ago in the Natufian of Israel. *Nature* 276, 5688, p. 608-610, 4 figs, 1 tabl.

ECHEGARAY (J. G.), (1964), *Excavaciones en la terraza de El Khiam, Jordania. I Estudio del Yacimiento y los niveles paleolíticos*. Bibliotheca praehistorica hispania, 5, Madrid, p. 160, 58 fig. 6 pl.

ECHEGARAY (J. G.), (1966), *Excavaciones en la terraza de "El Khiam" (Jordania). II. Los niveles meso-neolíticos, estudio de la fauna, flora y analisis de las tierras del Yacimiento*. Bibliotheca praehistorica hispania 5, Madrid. p. 226. 49 fig. 11 pl.

FARRAND (W. R.), (1979), Chronology and Paleoenvironment of Levantine Prehistoric sites as Seen from Sediment Studies. *Journal of Archeological Sciences* 6, 4. p. 369-392.

FEREMBACH (D.), (1973), L'évolution humaine au Proche-Orient. *Paleorient* 1, 2. p. 213-221.

GARROD (D.), (1932), A new Mesolithic Industry : the Natufian of Palestine. *Journal of the Royal Anthropological Institute*. T.62. p. 257-269. 5 fig. 4 pl.

GARROD (D. A. E.), (1951), A transitional Industry from the base of the Upper Paleolithic in Palestine and Syria. *Journal of the Royal Anthropological Institute* 81, p. 121-130, 4 pl.

GARROD (D. A. E.), (1931), Excavations at the Mugharet Kebara, Mount Carmel. *Proceeding of the Prehistoric Society*, 1954, 20, p. 155-192. 12 figs, 1 pl., 7 diagrammes.

GARROD (D. A. E.), (1956) Acheulé-Jabroudien et Préaurignacien de la grotte de Taboun, Mont Carmel. *Quaternaria* 3, p. 39-59. 4 figs.

GARROD (D. A. E.), (1957), Notes sur le Paléolithique Supérieur du Moyen Orient. *Bull.Soc.Préhist.Française*, 54, p. 439-446, 3 figs.

- GARROD (D. A. E.) and BATE (D. M. A.), (1937), *The Stone Age of Mount Carmel, excavations at the Wady Mughara*. Oxford 1937, The Clarendon Press p. 240, 8 fig. 55 pl.
- GARSTANG (J.), (1936), Jericho, city and necropolis. *Annals of Archeology and Anthropology of The University of Liverpool*, 23, p. 67-76.
- GARSTANG (J.) and GARSTANG (J. B. E.), *The Story of Jericho*. London. Hodder and Stoughton. p. 200. 24 figs. 19 pl.
- GILEAD (D.), (1973), Cleavers in Early Paleolithic Industries in Israel. *Paleorient* I/1, p. 73-86, 8 figs, 1 tabl.
- GILEAD (D.) and RONEN (A.), Acheulean Industries from 'Evron on the Western Galilee Coastal Plain. *Eretz-Israel* 13, p. 56-86, 25 figs, 5 tabl.
- GILEAD (I.), (1981), Upper Paleolithic tool assemblages from the Negev and Sinai. in J. CAUVIN and P. SANLAVILLE éd. *Préhistoire du Levant*. Paris, CNRS, p. 331-342, 6 figs.
- GISIS (I.) and BAR YOSEF (O.), (1974) New excavation in Zuttiyeh cave, Wadi Amud, Israel. *Paléorient* 2.1. p. 175-180, 3 figs.
- GOLDBERG (P.), (1981), Late quaternary stratigraphy of Israel : an eclectic view. in J. CAUVIN and P. SANLAVILLE éd. *Préhistoire du Levant*, Paris, CNRS, p. 55-66, 1 fig. 1 tabl.
- GOREN (N.), (1981), *The lithic assemblages of the site of Ubeidiya, Jordan Valley*. Ph.D. Thesis. Hebrew University of Jérusalem p. 203.
- GOREN-INBAR (N.), (1985), The lithic assemblage of the Berekhat Ram Acheulean Site, Golan Heights. *Paléorient* XI/1, p. 7-28, 7 figs, 9 tabl.
- GORIN-MORRIS (A. N.), (1980), Upper Paleolithic sites from Wadi Fazaal, Lower Jordan Valley. *Paléorient* 6, p. 173-191, 9 figs.
- HARLAN (J. R.), (1975), *Crops and Man*. American Society of Agronomy, Madison, Wisconsin.
- HENRY (D. O.), LEROI-GOURHAN (ARL.), DAVIS (S.), (1981), The excavation of Hayonim Terrace : An examination of the terminal Pleistocene climatic and adaptive changes. *Journal of Archaeological Sciences*, 8, p. 33-58, 9 figs, 4 tabl.
- JELINEK (A.), (1982), The Tabun Cave and Paleolithic man in the Levant. *Science* 216, p. 1369-1375, 4 figs, 3 tabl.
- JELINEK (A. J.), (1981), The middle Paleolithic in the southern Levant from the perspective of the Tabun Cave. In CAUVIN J. & SANLAVILLE P. *Préhistoire du Levant*, Paris, CNRS, p. 265-280, 4 figs, 9 tabl.
- KAUFMAN (D.), (1986), A reconsideration of the Adaptive Change in the Levantine Epipaleolithic. In L.G. STRAUS éd. *The End of the Paleolithic in the Old World*. Bar International Series, 284, P.117-127.

KENYON (K.), (1981), *Excavations at Jericho. Volume Three : The architecture and stratigraphy of the Tell.* 1 texte : p. 540. 2 planches. *British School of Archeology in Jerusalem*. London.

LECHEVALLIER (M.), (1978), *Abou Gosh and Beisamoun, deux gisements du VII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël.* Mémoires et Travaux du Centre de recherche préhistorique français de Jérusalem, 2, Association Paléorient, Paris, p. 283. 111 fig. 36 pl.

LECHEVALLIER (M.) and RONEN (A.), (1985), *Le site Natoufien-Khamien de Hatoula, Près de Latroun, Israël. Fouilles 1980-1982, rapport préliminaire.* Cahier du Centre de recherche français de Jérusalem, 1, p. 120.

Mc COWN (Th. D.) and KEITH (A.), (1939) *The Stone Age of Mount Carmel. The fossil Human Remains from the Levallois-Mousterian.* Vol. II. Oxford, The Clarendon Press, p. 390. 247 figs. 27 pl.

MARKS (A.) éd, (1976), *Prehistory and paleoenvironments in the Central Negev Israel. Vol. I. The Avdat/Aqev area, part I.* Southern Methodist University press. Dallas. p. 383.

MARKS (A. E.), (1977), *Prehistory and Paleoenvironments in the central Negev, Israel. Vol. II. The Avdat/Aqev area, part 2 and the Har Harif.* p. 356. fig. Dallas. Southern Methodist University Press.

MARKS (A. E.), (1983), *Prehistory and Paleoenvironments in the Central Negev, Israel. Vol. III : The Avdat/Aqev Area, part 3.* Dallas, Southern Methodist University Press. p. 349.

NEUVILLE (R.), (1931), l'Acheuléen supérieur de la grotte d'Oumm-Qatafa. *L'Anthropologie* 41, p. 13-51, 249-263.

NEUVILLE (R.), (1934), Le Préhistorique de Palestine. *Revue biblique* 43. p. 237-259. 21 pl. 3 fig.

NEUVILLE (R.), (1951), *Le Paléolithique et le Mésolithique du désert de Judée.* Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine. Mémoire n° 24, Paris, Masson, p. 270. 20 pl.

NOY (T.), LEGGE (A. J.) and HIGGS (E. S.), (1973) Recent Excavations at Nahal Oren, Israel. *Proceedings of the Prehistoric Society*, 39, p. 75-99. 10 figs, 6 tabl. 2 pl.

NOY (T.), SCHULDENREIN (J.), TCHERNOV (E.), (1980), Gilgal, a Pre-Pottery Neolithic A Site in the Lower Jordan Valley. *Israel Exploration Journal* 30, 1-2, p. 63-82, 4 figs, 5 tabl. 3 pl.

PERROT (J.), (1955), Le Paléolithique supérieur d'El Quseir et de Masaraq an Na'aj (Palestine). *B.S .P.F.* LII, p. 493-506.

PERROT (J.), (1964), Les deux premières campagnes de fouilles à Munhata, 1962-1963. Premiers résultats. *Syria XXXXI*, p. 324-345, 6 figs, 4 pl. 1 tabl.

PERROT (J.), (1966), Le gisement Natoufien de Mallaha (Eynan) Israël. *L'Anthropologie* n° 5-6. p. 437-483. 24 figs. 12 photos.

PERROT (J.), (1964), La troisième campagne de fouilles à Munhata. *Syria XXXXIII*. p. 49-63. 7 figs. 2 pl.

PERROT (J.), (1967), *Munhata. Bible et Terre Sainte* 93, p. 4-16, photos.

PERROT (J.), (1968), La préhistoire palestinienne. *Supplément au dictionnaire de la Bible* Vol. VIII. Paris. Col. 286-446. p. 815-850, 6 pl. Tabl.

PERROT (J.) and VALLA (F. R.) éd. (1985), Préhistoire en Israël. Les premiers hommes au pays de la Bible. *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 100. p. 98.

ROLLEFSON (G. O.) and SIMMONS (A. H.), (1985), Excavations at Ain Ghazal 1984 : preliminary report. *Annals of the Department of Antiquities of Jordan* 29, p. 11-30, 3 fig., 12 tabl.

RONEN (A.) éd. (1982), *The transition from Lower to Middle Paleolithic and the Origin of Modern Man*. BAR. International Series 151, Oxford, p. 329.

RONEN (A.), OHEL (M.), LAMDAN (M.) and ASSAF (A.), (1980), Acheulean Artifacts from two tranches at Ma'ayan Baruch. *Israël Exploration Journal* 30, 1-2, p. 17-33, 8 figs, 4 tabl.

RONEN (A.) and VANDERMEERSCH (B.), (1972), The Upper Paleolithic sequence in the cave of Qafza (Israel). *Quaternaria* XVI, p. 189-202. 9 fig. 3 tabl.

RONEN (A.), YOSSEF (A.) and PERROT (J.), (1967), Une station kébarienne du Neguev : le point 104. *B.S.P.F.* 64, p. 261-279.

SAXON (E. C.), MARTIN (G.) and BAR YOSEF (O.), (1978) Nahal Hadera V : an open air site on the Israeli littoral. *Paleorient* 4, p. 253-266, 4 figs, 4 tabl.

SILLEN (A.), (1984), Dietary variability in the Epipaleolithic of the Levant : the Sr/Ca evidence. *Paleorient* 10/1, p. 149-155, 10 figs, 3 tabl.

SMITH (Patricia), (1973), Family burials at Hayonim. *Paleorient* I. p. 69-72, 3 figs, 3 tabl.

STEKELIS (M.), (1960), the paleolithic deposits of Jisr Banat Yakub. *Bulletin of the Research Council of Israel* 94, p. 61-90, 32 fig., 2 pl.

STEKELIS (M.), (1966), Archaeological Excavations at Ubeidiya 1960-1963. *The Israel Academy of Sciences and Humanity* éd. Jerusalem p. 32. 42 pl.

STEKELIS (M.), (1972), *The Yarmukian Culture of the neolithic period*. Jerusalem. The Magnes Press. The Hebrew University.

STEKELIS (M.) and BAR YOSEF (O.), (1965), Un habitat du Paléolithique supérieur à Ein Guev (Israël). *L'Anthropologie*, t.69, p. 176-183, 4 figs.

STEKELIS (M.) and YISRAELY (T.), (1963), Excavations at Nahal Oren. *Israel Exploration Journal* Vol. 13. p. 1-12. 6 figs., 4 pl.

- TCHERNOV (E.), (1981), The Biostratigraphy of the Middle East. In CAUVIN J. and SANLAVILLE (P.) *Préhistoire du Levant*. Paris. CNRS. p.67-97, 15 figs., 6 tabl.
- TILLIER (A. M.), (1984), L'enfant Homo 11 de Qafzeh (Israël) et son apport à la compréhension des modalités de la croissance des squelettes moustériens. *Paléorient* 10/1, p. 7-48, 2 pl., 14 figs, 10 tabl.
- TRINKAUS (E.), (1986) The Neandertals and Modern Human Origins. *Annual review of Anthropology* 15, p. 193-218.
- TRINKAUS (E.), (1986), Les Néanderthaliens. *La Recherche* 180, Vol. 17, p. 1010-1047, 5 figs.
- TURVILLE-PETRE (F.), (1927), *Research in Prehistoric Galilee 1925-1926 and a report on the Galilee Skull*. London. Bulletin of the British School of Archaeology in Jerusalem, N° 14, p. 119. 30 pl.
- TURVILLE-PETRE (F.), (1932), Excavations in the Muhgaret el Kebara. *Journal of the Royal Anthropological Institute* T. 62, p. 271-276, 3 figs. 3 pl.
- VALLA (F. R.), (1975), *Le Natoufien, une culture préhistorique en Palestine*. Cahier de la Revue Biblique 15, Gabalda. Paris. p. 135, 23 figs., 2 pl.
- VALLA (F. R.), (1975-1977), La sépulture H.104 de Mallaha (Eynan) et le problème de la domestication du chien en Palestine. *Paléorient* 3, p. 287-292. 3 figs.
- VALLA (F. R.), (1981), Les établissements natoufiens dans le nord d'Israël. In J. CAUVIN et P. SANLAVILLE éd. *Préhistoire du Levant*. Paris, CNRS, p. 409-419, 4 figs.
- VALLA (F. R.), (1984), *Les industries de silex de Mallaha (Eynan) et du Natoufien dans le Levant. Mémoires et Travaux du Centre de Recherche Français de Jérusalem* 3, p. 328, 21 tabl., 142 figs. Paris. Association Paléorient.
- VANDERMEERSCH (B.), (1970), Une sépulture moustérienne avec offrandes découverte dans la grotte de Qafzeh. *C.R. Acad. Sc. Paris* T. 270, p. 298-301, 1 fig., 1 pl.
- VANDERMEERSCH (B.), (1969), Les nouveaux squelettes moustériens découverts à Qafzeh (Israël) et leur signification. *C.R. Acad. Sc. Paris* T. 268, p. 2562-2565, 1 pl.
- VANDERMEERSCH (B.), (1981), Les Hommes fossiles de Qafzeh (Israël). *Cahiers de Paléontologie*. CNRS. Paris. p. 319.
- WENDORF (F.) and MARKS (A. E.) éd.(1975) Problems in Prehistory : North Africa and the Levant. *Southern Methodist University Press*. Dallas. p. 462.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	p. 3
Introduction	p. 5
Tableau chronologique	p. 9
Les faunes préhistoriques	p. 10
Oubeidiyeh : Les premiers hommes dans la vallée du Jourdain	p. 13
Le temps des bifaces	p. 15
L'homme de Galilée	p. 18
Le Paléolithique moyen : Homme de Néandertal et Homme Moderne	p. 20
La sépulture à offrande de Qafzeh 11	p. 23
La sépulture double de Qafzeh 9 et 10	p. 23
Le crâne de l'homme de l'Amoud	p. 25
Le crâne de Qafzeh 9	p. 27
Deux hypothèses pour l'origine de l'homme moderne	p. 27
Le Paléolithique supérieur	p. 30
L'Epipaléolithique : Des outils miniatures	p. 35
Les chasseurs-cueilleurs se sédentarisent	p. 37
Mallaha un "village" Natoufien	p. 42
La sépulture H 104	p. 45
Les céréales prennent de l'importance	p. 46

Le P. P. N. B. une grande civilisation dans la vallée du Jourdain	p. 49
Les premiers porteurs de céramique : le Yarmoukien	p. 54
Epilogue	p. 58
Bibliographie	p. 59
Légende des figures	p. 66

LEGENDE DES FIGURES

Les grottes du Carmel	p. 6
Tableau chronologique	p. 9
Carte du sud du Levant	p. 10
Les faunes préhistoriques	p. 12
Pic triédrique (Oubeidiyeh)	p. 13
Chopping tool (Oubeidiyeh)	p. 13
La fouille d'Oubeidiyeh	p. 14
Hachereau (Gesher Banat Yaacov)	p. 15
Biface (Maayan Baruch)	p. 16
La grotte de Taboun en cours de fouille	p. 17
Racloirs Yabroudiens (Taboun)	p. 18
L'homme de Galilée	p. 19
Qafzeh : fouille du vestibule	p. 21
Sépulture de Qafzeh	p. 22
Pointe Levallois large	p. 23
Racloir Levallois(Taboun)	p. 23
La fouille de Kébara	p. 24
Le crâne de l'Homme de l'Amoud	p. 26
Le crâne de Qafzeh 9	p. 28
La sépulture moustérienne de Kébara	p. 29

Pointe d'Emireh (Boker Tachtit)	p. 30
Pointe d'El Ouad	p. 30
Le site de Boker	p. 31
Plaquette gravée (Hayonim)	p. 32
Burin caréné plan (Quseimeh)	p. 32
La grotte d'El Ouad	p. 33
La grotte et la terrasse d'Hayonim	p. 34
Microlithes du Kébarien et du Kébarien géométrique	p. 35
La grotte de Kébara	p. 36
Tête humaine en calcite (El Ouad)	p. 38
Microlithes natoufiens	p. 39
Reconstitution schématique de la maison 131 de Mallaha	p. 39
Grand vase en basalte (Mallaha)	p. 40
La maison 131 de Mallaha	p. 41
Petit ruminant en calcaire (Oumm ez-Zoueïtina, désert de Judée)	p. 41
La sépulture H.104 de Mallaha, avec le squelette d'un jeune canidé sous la main du mort	p. 43
Faon (poignée de "Faucille"?) en os (El Ouad)	p. 44
"Faucille" en os à poignée sculptée (Kébara)	p. 45
Pointes d'El Khiam (Hatoula)	p. 46
Figurine féminine en calcaire (Salibiyah)	p. 46

Grande maison ovulaire de Netiv Hagdud	p. 47
Perles en pierre (Hatoula)	p. 49
Pointes de Jéricho (Munhata)	p. 49
Maison rectangulaire à Beisamoun : antichambre en partie pavée et pièce principale à sol enduit et foyer	p. 50
Lames de faucilles (Munhata)	p. 51
Plat et molette en basalte (Munhata)	p. 51
Crâne surmodelé (Beisamoun)	p. 52
Sanctuaire ? (Munhata)	p. 53
Figurines (Munhata).	
Pointes de flèches (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata)	p. 54
Eléments de faucille (Shaar Ha-Golan)	p. 54
Perçoir (Shaar Ha-Golan)	p. 54
Maisons circulaires et fosses (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata)	p. 55
Figurine féminine (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata)	p. 56
Céramique peinte et incisée (Phase de Shaar Ha-Golan, Munhata)	p. 57

Le panneau "Faune préhistorique" est reproduit avec l'aimable autorisation du Musée d'Israël (Jérusalem).

La photo p. 14 a été aimablement communiquée par le professeur O. BAR-YOSEF.

La photo p. 29 est due à M. David BRILL est reproduite avec l'autorisation de la National Geographic Society.

Les autres documents photographiques proviennent des archives du C.R.F.J.

